

Languedoc-Roussillon

Max Escalon de Fonton

Citer ce document / Cite this document :

Escalon de Fonton Max. Languedoc-Roussillon. In: Gallia préhistoire, tome 11, fascicule 2, 1968. pp. 463-492;

doi : 10.3406/galip.1968.1331

http://www.persee.fr/doc/galip_0016-4127_1968_num_11_2_1331

Document généré le 22/03/2016

Circonscription de Languedoc-Roussillon, M. Escalon de Fonton, Directeur.

Pyrénées-Orientales

Tautavel. — La Caune de l'Arago. Ce gisement fouillé par M. Henry de Lumley depuis plusieurs années, continue à donner d'intéressants résultats. L'outillage lithique, abondant, appartient au complexe Charentien (Proto-Charentien ou Tayacien. Cf. La Baume Bonne et La Micoque). La faune, riche, comporte une majorité de chevaux. Il faut signaler la présence du renne au Riss. Il y a des restes humains. Le remplissage quaternaire est composé de plusieurs mètres de limon sableux jaune rissien, en grande partie d'origine éolienne (lœss). Au Riss ancien le climat était sec. L'inter-Riss I-II est représenté par des sédiments consolidés en brèche. Un sol ferralithique indique un climat chaud et aride. Il est surmonté d'un cailloutis à gros éléments, d'origine cryoclastique, indiquant un climat froid et humide. Il faut signaler aussi un fond de cabane creusé dans le sable.

Stations paléolithiques de surface du Roussillon. — MM. Henry de Lumley et l'Abbé Jean Abelanet ont continué leur prospection systématique des pédiments quaternaires du Roussillon. Plusieurs autres stations du Paléolithique ancien ont été découvertes. Les objets sont assez abondants pour permettre ultérieurement une étude détaillée du sujet. Les résultats sont importants.

Aude

Villardonnell. — La grotte de *Canecaude*, où M. D. Sacchi poursuit des fouilles depuis 1966, est creusée dans les calcaires du Gothlandien et du Dévonien inférieur (fig. 4). Son porche s'ouvre sur la rive droite du *Rieu-Sec*, à une vingtaine de mètres au-dessus du lit de ce ruisseau intermittent. Le remplissage archéologique a considérablement souffert des prélèvements importants effectués jadis par des viticulteurs en quête d'amendements.

Un sondage pratiqué à 15 m au nord-est de l'entrée révéla la base d'un niveau magdalénien reposant sur un niveau stérile d'une épaisseur de 0,70 m. En ce point, il est possible d'avoir une idée de l'importance des dégâts commis par les agriculteurs, le côté sud du sondage étant surmonté d'une corniche vestigiale accrochée à la paroi. On a ainsi du sommet de la corniche à la base du sondage B :

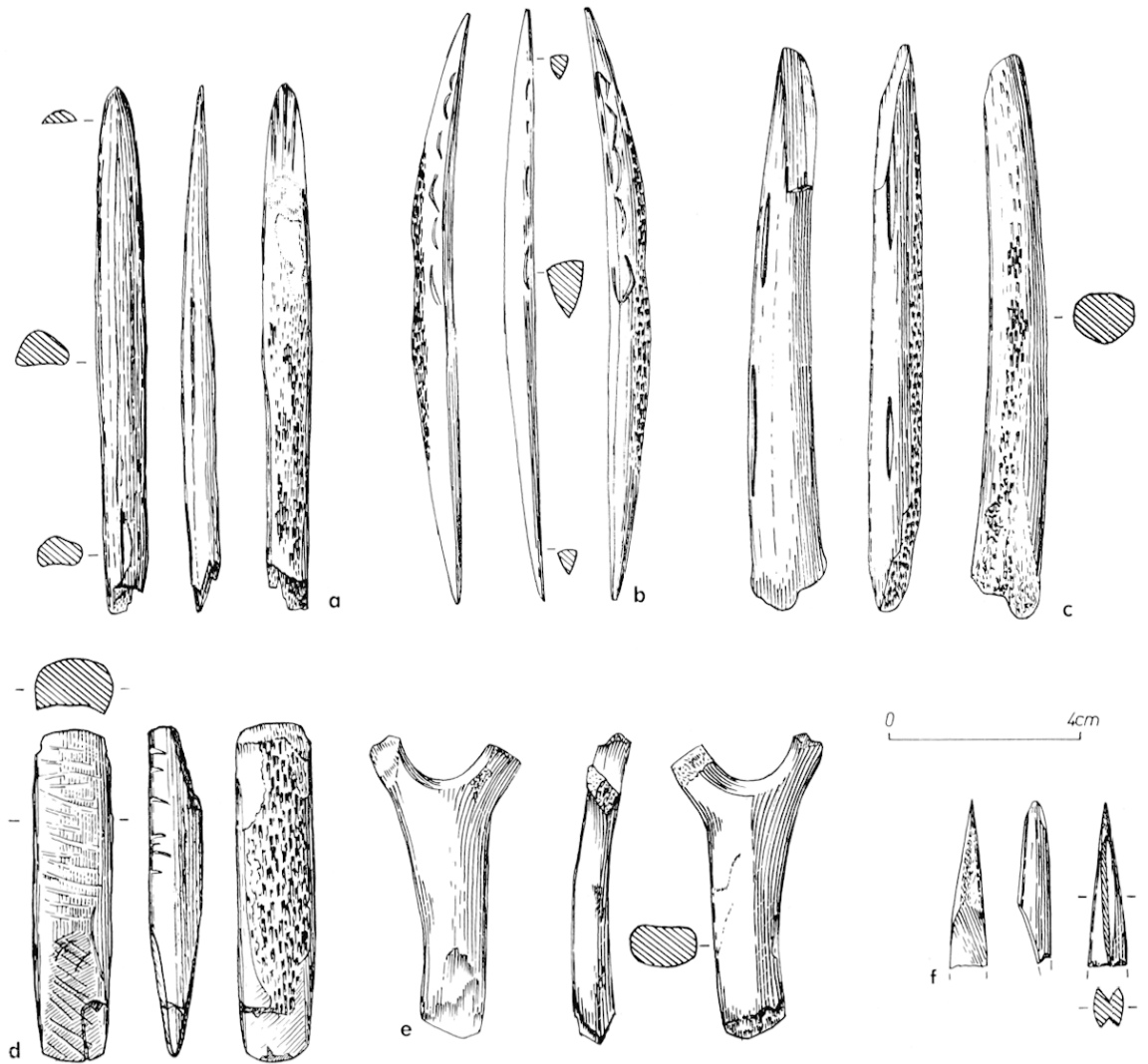
I. plancher stalagmitique (ép. max. : 0,10 m),

II-1. niveau archéologique concrétionné (ép. max. : 0,35 m),

II-2. niveau archéologique meuble (ép. max. 0,15 m),

III. terra-rossa avec litages discontinus de granules et graviers.

Le mobilier archéologique mis au jour jusqu'alors appartient au Magdalénien. L'in-

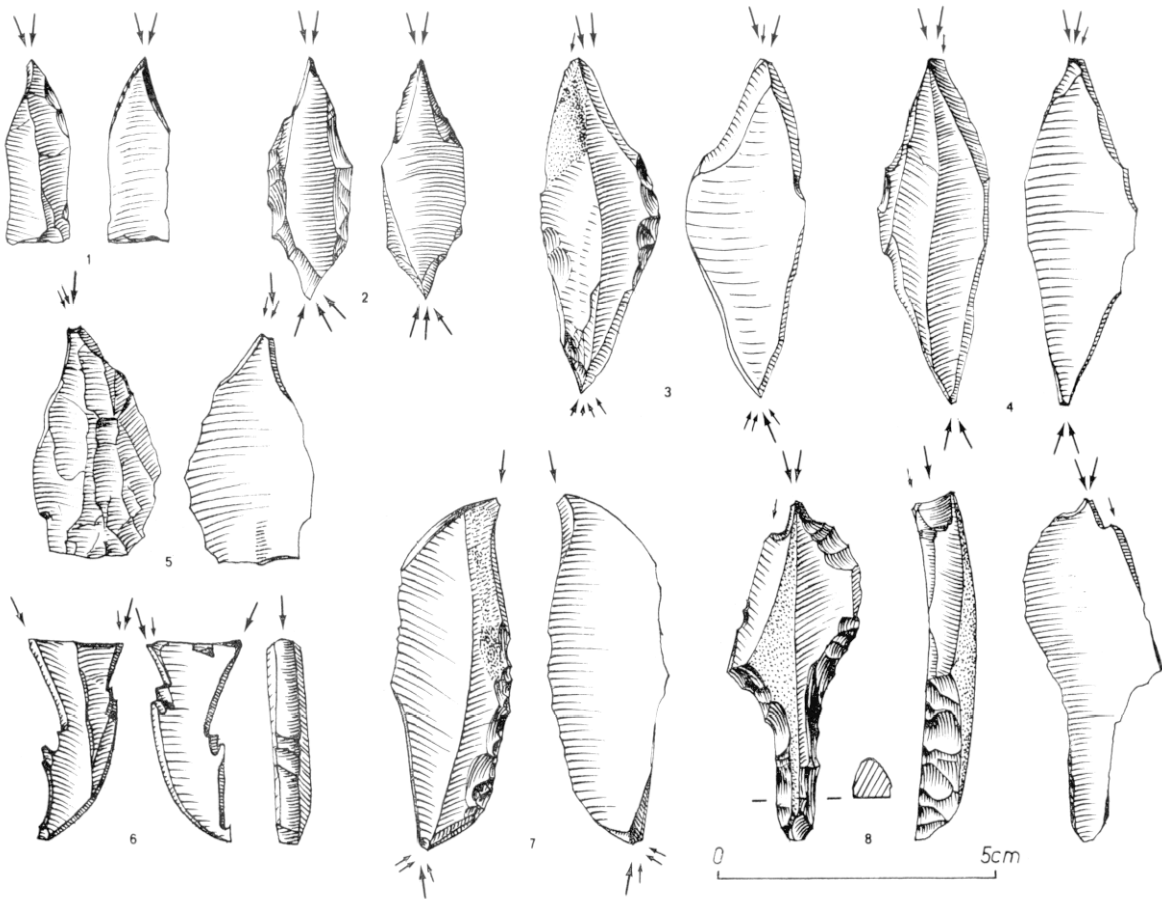


1 Villardonnell. Canecaude. Industrie osseuse. *a* : sagaie, *b* : sagaie biconique ornée de courtes incisions curvilignes, *c* : sagaie dotée de quatre rainures, *d* : extrémité proximale d'une sagaie à biseau double strié, *e* : bâton percé, *f* : petite sagaie à deux rainures profondes opposées (récoltes M.-L. Durand et fouilles D. Sacchi).

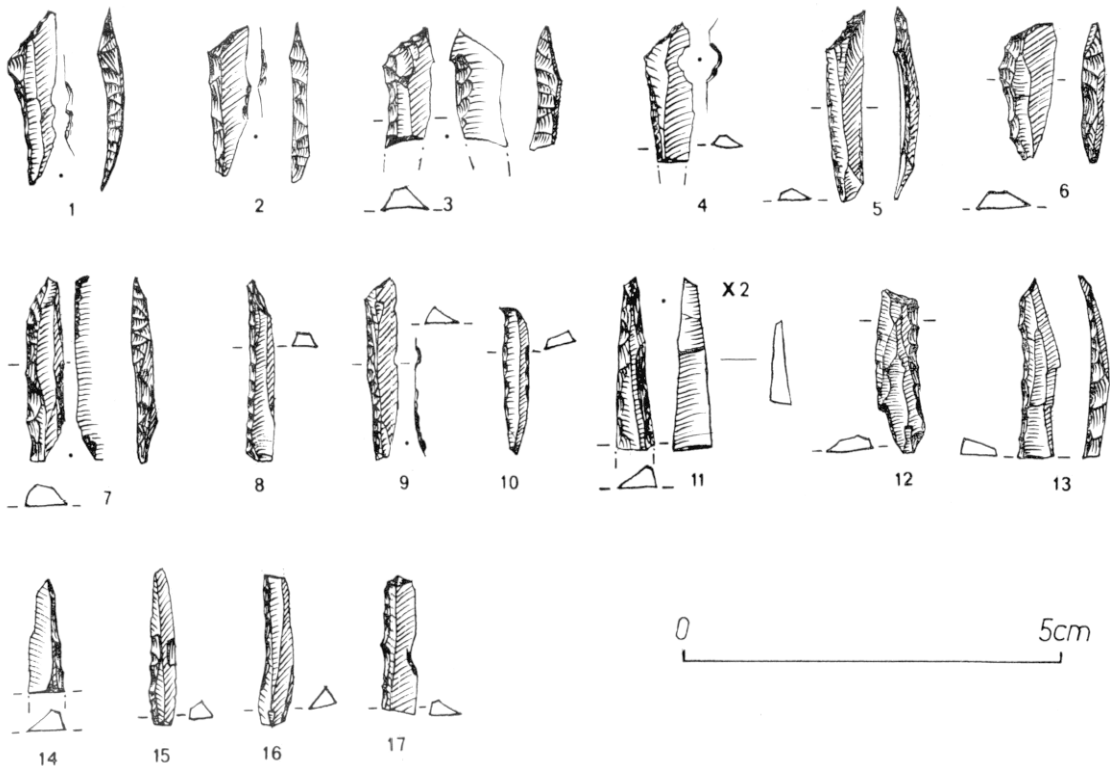
dustrie osseuse est représentée par des armatures de sagaies (à biseau simple, à biseau double et biconique). Un bâton percé, un lissoir, un poinçon, un fragment d'aiguille à chas (fig. 1). L'industrie lithique comporte des grattoirs de types divers, des grattoirs-burins, quelques perçoirs, de nombreux burins, avec prédominance des types dièdres (fig. 2). L'outillage microlithique comprend de nombreuses lamelles à dos ainsi que des triangles scalènes (fig. 3). Une pendeloque et des coquilles perforées constituent le lot des objets de parure. Les colorants sont présents sous la forme d'un

crayon d'ocre. La faune, relativement abondante, laisse apparaître une domination du renne.

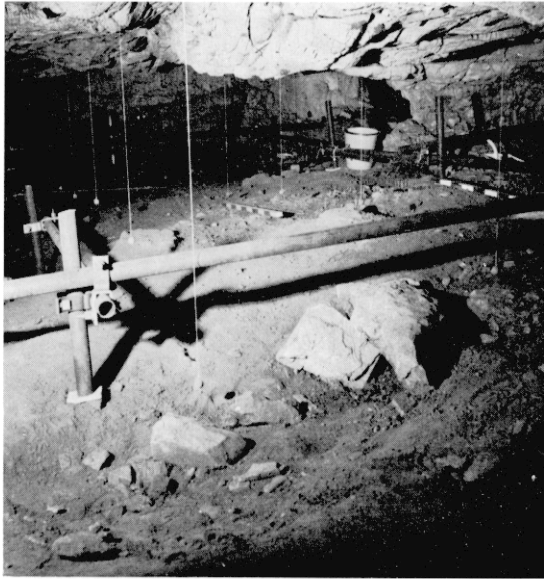
Sallèles-Cabardès. — M^{me} Louis Durand a localisé à *Lassac* un important gisement paléolithique (fig. 5). L'incompréhension du propriétaire n'a pas permis de procéder aux sondages prévus et il est à craindre que les défouillages récents nous laissent peu de chance de retrouver les niveaux en place. M. D. Sacchi poursuit l'étude typologique du matériel conservé au dépôt de fouilles de Carcassonne.



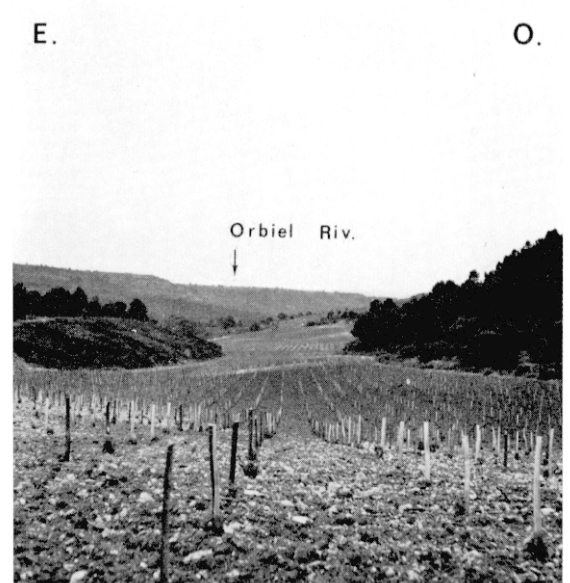
2 Villardonnay. Canecaude. Industrie lithique. 1 : burin sur troncature retouchée convexe, 5 : burin dièdre déjeté, 2 à 4, 6 et 7 : burins dièdres multiples, 8 : burin dièdre droit à soie (récoltes M.-L. Durand, J. Guilaine et fouilles D. Sacchi).



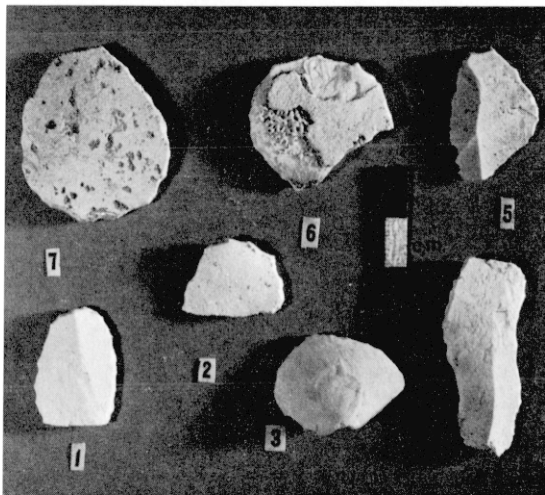
3 Villardonnay. Canecaude. Industrie lithique. Triangles scalènes, lamelles à dos, lamelles à dos tronquées (récoltes J. Guilaine et fouilles D. Sacchi).



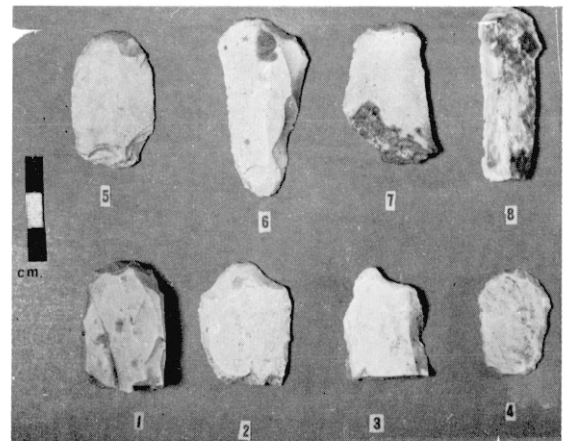
4 Villardonnell. Canecaude. Vue générale.



5 Sallèles-Cabardès. Lassac. Vue générale de la station.



6 Sallèles-Cabardès. Lassac. Industrie lithique.
Racettes.



7 Sallèles-Cabardès. Lassac. Industrie lithique.
Grattoirs. 1 : grattoir caréné, 2 : grattoir à museau,
3 : grattoir à épaulement, 4 à 7 : grattoirs sur éclat,
8 : grattoir caréné atypique sur bout de lame.

Il contient de nombreuses racettes, des grattoirs carénés, à museau et à épaulement, des grattoirs-burins dièdres (majoritaires), des burins transversaux sur encoche, des burins sur troncature retouchée, des perçoirs et des lamelles à dos. Les nucléus sont presque toujours globuleux et le débitage essentiellement sur éclats. Cette industrie s'apparente bien au Magdalénien I-Badegoulien. L'ensemble de l'outillage est affecté d'une épaisse patine blanche, de nombreux objets sont nécrosés (fig. 6, 7).

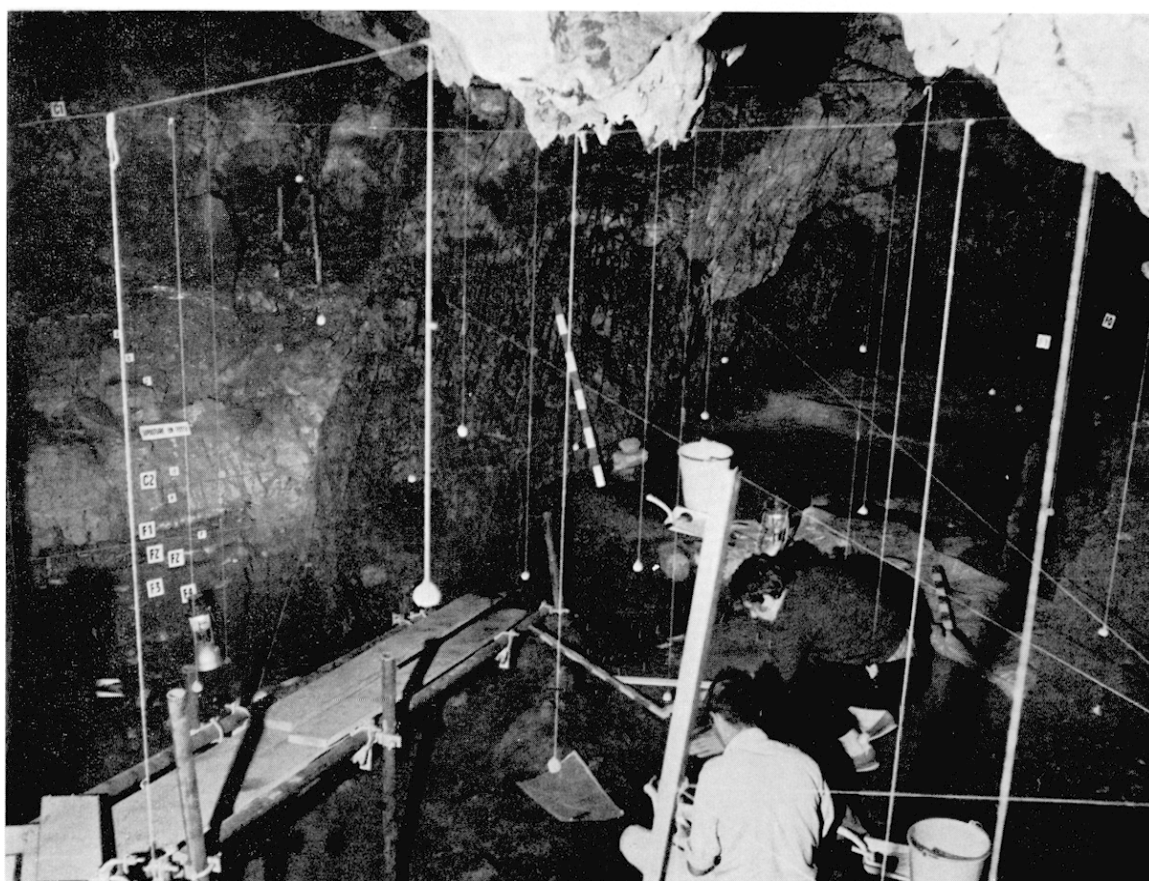
Grolle Gazel. En août 1967, D. Sacchi a amorcé deux sondages dans la *grolle Gazel*, bien connue par ses gravures magdaléniennes et les fouilles néolithiques conduites par notre collègue J. Guilaine. Les résultats sont encore trop peu importants. Néanmoins, la présence d'un Magdalénien final semble assurée. Dans un secteur naguère bouleversé par les phosphatiers, MM. Serge et André Nouvian ont recueilli, il y a quelques années, un abondant matériel magdalénien qu'ils nous ont remis cet été et qui est actuellement conservé au



8 *Sallèles-Cabardès. Grotte Gazel.* Tête de cheval en contour découpé (récoltes M.-L. Durand).



10 *Sallèles-Cabardès. Grotte Gazel.* Sépulture double, découverte dans le carré G5. L'on distingue, sous le crâne de la mère, celui, rempli de terre, de l'enfant ainsi que divers os longs de ce dernier. L'adulte est en position repliée caractéristique.



9 *Sallèles-Cabardès. Grotte Gazel.* Vue partielle du chantier de fouilles.



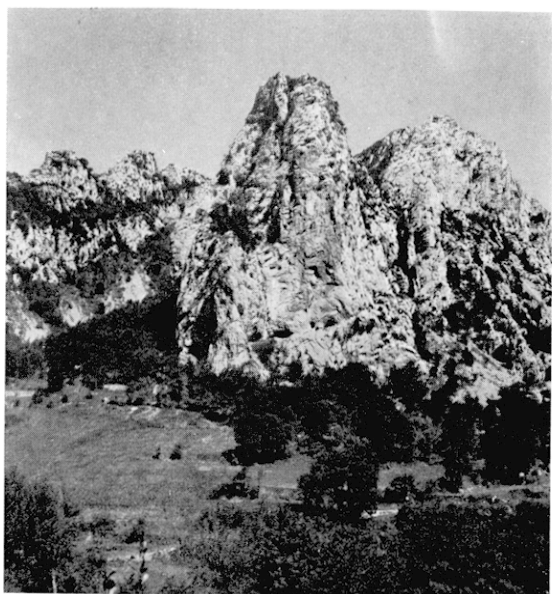
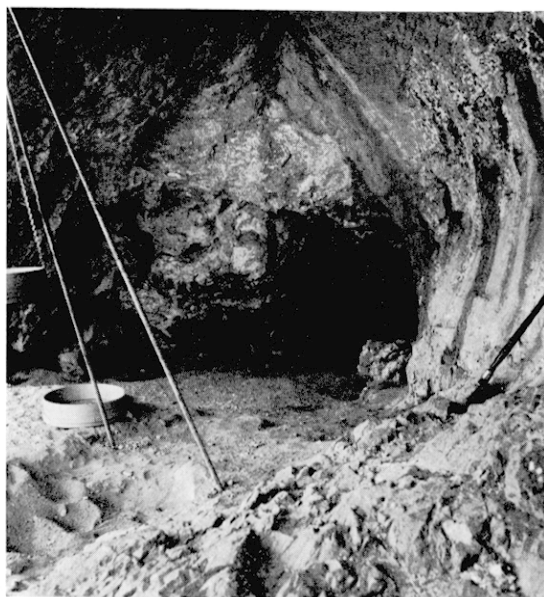
11 Sallèles-Cabardès. Grotte Gazel. Sphéroïde de calcite des niveaux du Néolithique ancien. L'un, foré, a été utilisé comme en témoigne la paline de la perforation. L'autre est inachevé.

dépôt de fouilles de Carcassonne. Dans cette même zone, M^{me} L. Durand a trouvé un contour découpé figurant une tête de cheval (fig. 8).

Les travaux de M. Jean Guilaine ont porté sur plusieurs secteurs. La stratigraphie y est comparable à celle étudiée lors des précédentes campagnes. Sous les niveaux de surface (Champs d'Urnes, Chalcolithique, Chasséen) souvent remaniés, se trouve un puissant sédiment (1 m environ) qui contient des vestiges attribuables à un Néolithique ancien décadent. A la base de ce dépôt se trouvaient deux foyers néolithiques superposés. L'un (F1) est riche en céramique imprimée où dominent les thèmes décoratifs au poinçon. Le niveau inférieur, contemporain de F4 connaît la céramique ornée avec le rebord d'une coquille de *cardium*. Il convient aussi de noter dans le carré E2 la découverte à la base du remplissage néolithique, de deux

sphéroïdes (de 11 cm de diamètre) de calcite. L'un est perforé, l'autre en cours de perforation. De tels instruments existent dans le « cardinal » de la *cueva de la Sarsa* (Bocairente, Valencia). Signalons également la fouille méthodique en G5, d'une sépulture double disposée dans les niveaux supérieurs (Chalcolithique ou Bronze ancien). Il s'agissait d'une femme reposant sur son flanc droit, jambes repliées et tenant un enfant mort en bas âge contre sa poitrine. Une étude minutieuse de la position de tous les ossements a pu être effectuée avec la collaboration de H. Duday. C'est la deuxième tombe en fosse rencontrée à Gazel. Elle sera reconstituée au dépôt de fouilles préhistoriques de Carcassonne (fig. 9 à 11).

Caunes-Minervois. — D. Sacchi a recueilli dans la *Balmo Pretchadouro Basse* une petite série lithique qui, typologiquement, évoque l'Aurignacien. Ces pièces gisaient à même le

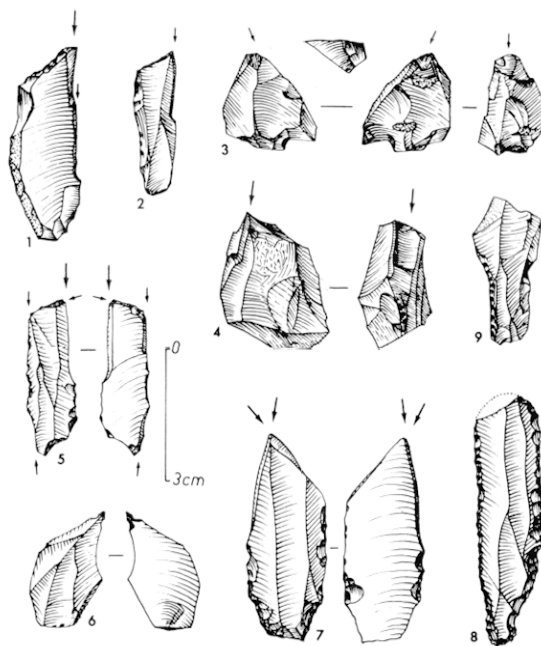
12 *La Pradelle-Puilaurens. Grotte de l'Œil.*13 *La Pradelle-Puilaurens. Grotte de l'Œil.*

rocher ou bien dans des diaclases désobstruées par des animaux fouisseurs. Cette cavité semble avoir été complètement vidée de ses dépôts, seul l'avant-porche pourrait avoir été épargné.

Villeneuve-Minervois. — Quatre sondages pratiqués par D. Sacchi, au lieu-dit *Les Cauneilles Basses*, en juin 1967, sur une station-atelier du paléolithique supérieur, n'ont pas permis de retrouver les niveaux archéologiques en place en raison d'un défonçage agricole récent. Les pièces caractéristiques sont peu nombreuses : quelques burins dièdres, quelques grattoirs et deux lamelles type Dufour. Furent également récoltées quelques pièces plus anciennes dont un éclat Levallois à talon facetté convexe et un racloir.

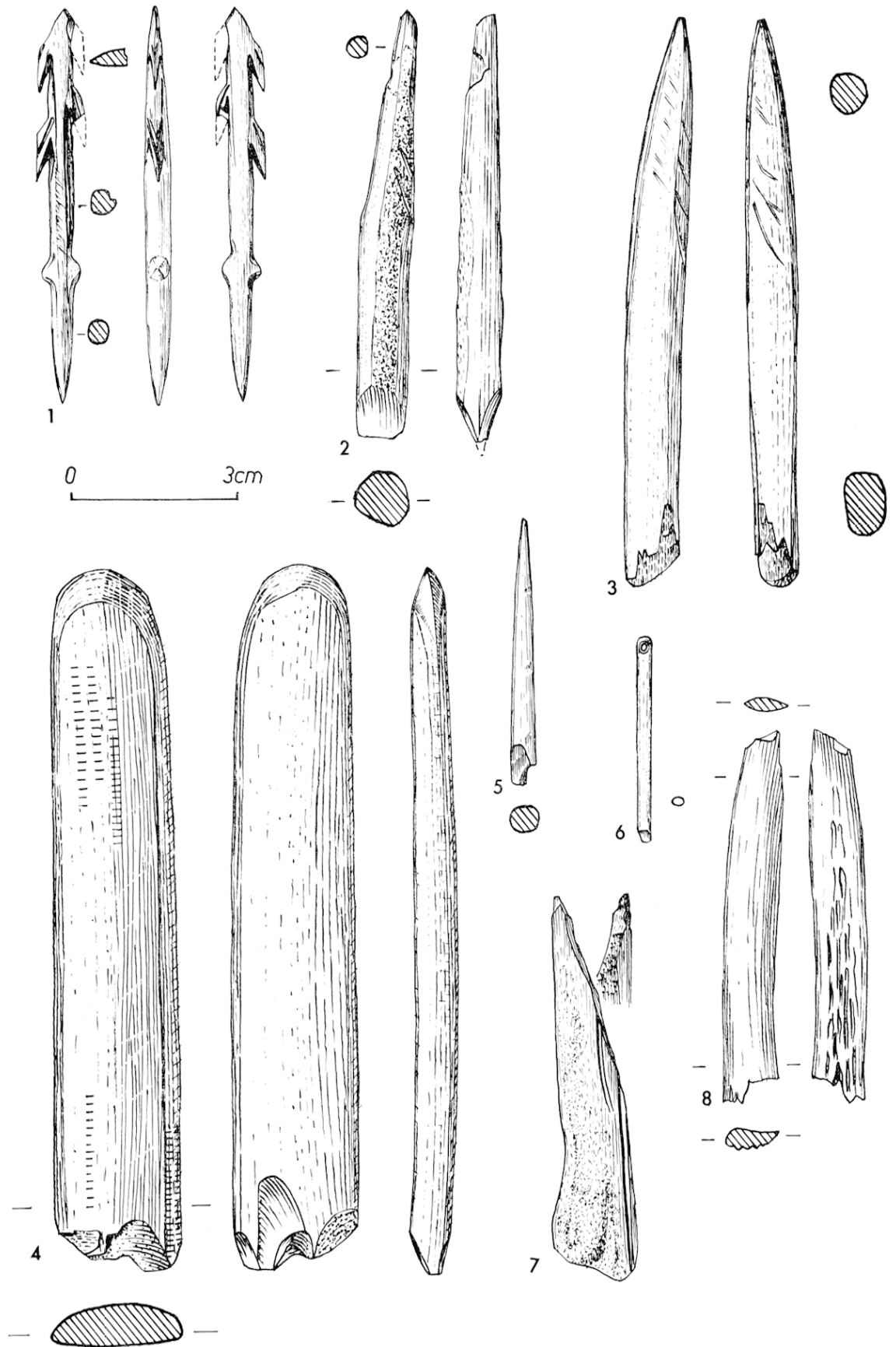
Villarzel-Cabardès. — Une autre station de plein air, au lieu-dit *La Rivière*, également repérée par M^{me} L. Durand, a livré quelques raclettes, des lamelles à dos et des burins nucléiformes et dièdres. Les trois sondages effectués en juin 1967 montrèrent, une fois de plus, des niveaux défoncés par la charrue.

La Pradelle-Puilaurens. — Le massif de calcaire Aptien qui forme *La Caussine*, à l'est du village de *Puilaurens* est creusé de nombreuses grottes. Dans l'une d'elles, la Grotte de *l'Œil*. D. Sacchi entreprit en septembre 1967

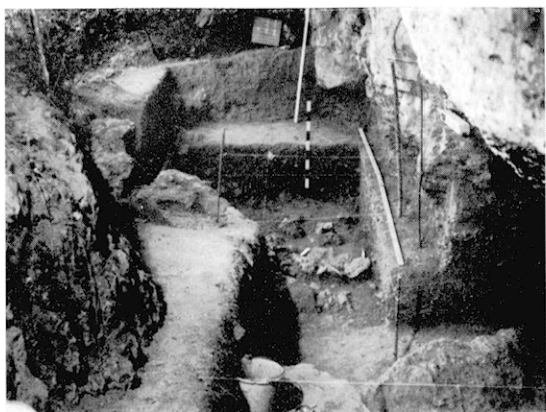


14 *La Pradelle-Puilaurens. Grotte de l'Œil.* Industrie lithique. 1 et 2 : burins d'angle sur troncature oblique, 3 et 4 : burins nucléiformes, 5 : burin multiple mixte, 6 : perceur, 7 : grattoir-burin, 8 : grattoir cassé sur lame retouchée, 9 : éclat retouché (récoltes A. Abelanet).

une campagne de sauvetage. Il était en effet urgent de se substituer aux nombreux clandestins qui s'y rendaient récemment encore. Le travail consista essentiellement en un nettoyage de l'unique salle et un tamisage des



15 La Pradelle-Puilaurens. Grotte de l'Œil. Industrie osseuse. 1 : harpon à double rang de barbelures, 2 et 3 : sagaies, 4 : lissoir, 5 : extrémité distale de sagaie (?), 6 : aiguille à chas, 7 : poignon (?), 8 : spatule (récoltes A. Abelanet).



16 *Labastide-en-Val. Abri de Jean-Cros.* Vue prise du nord, sur l'abri et les fouilles de 1967.



17 *Labastide-en-Val. Abri de Jean-Cros.* Vue sur la stratigraphie des carrés profonds de l'abri. Le foyer néolithique est bien marqué par une trainée noire horizontale caractéristique.



18 *Labastide-en-Val. Abri de Jean-Cros.* Tessons à impressions cardiales. Néolithique ancien.

dépôts remaniés qui y sont contenus. Un matériel archéologique attribuable au Magdalénien VI fut recueilli. L'outillage lithique est composé de grattoirs — essentiellement sur éclats — de burins dièdres, de burins sur troncature, de lames à retouche continue sur les deux bords, de pièces à encoche, de pièces denticulées, de lamelles tronquées et de lamelles à dos (certaines denticulées). Ce mobilier complète celui qui fut récupéré par M. André Abelanet et dans lequel figure le seul harpon à double rang de barbelures trouvé jusqu'à ce jour dans le département de l'Aude (fig. 12 à 15).

La Grotte de Maître-Jean. — M. A. Abelanet nous a remis quelques pièces moustériennes, ou plus anciennes trouvées en association avec des ossements d'ours, dans la coupe d'une tranchée réalisée il y a quelques années par un clandestin perpignonais. Il s'agit d'un racloir convergent en quartzite, d'un éclat de même matière et de deux éclats en calcaire dont un à talon facetté.

Labastide-en-Val. — En 1966 et 1967, M. Jean Guilaine poursuivit ses recherches à l'Abri Jean-Cros, tout d'abord dans la zone méridionale de l'abri. Elles se sont soldées par

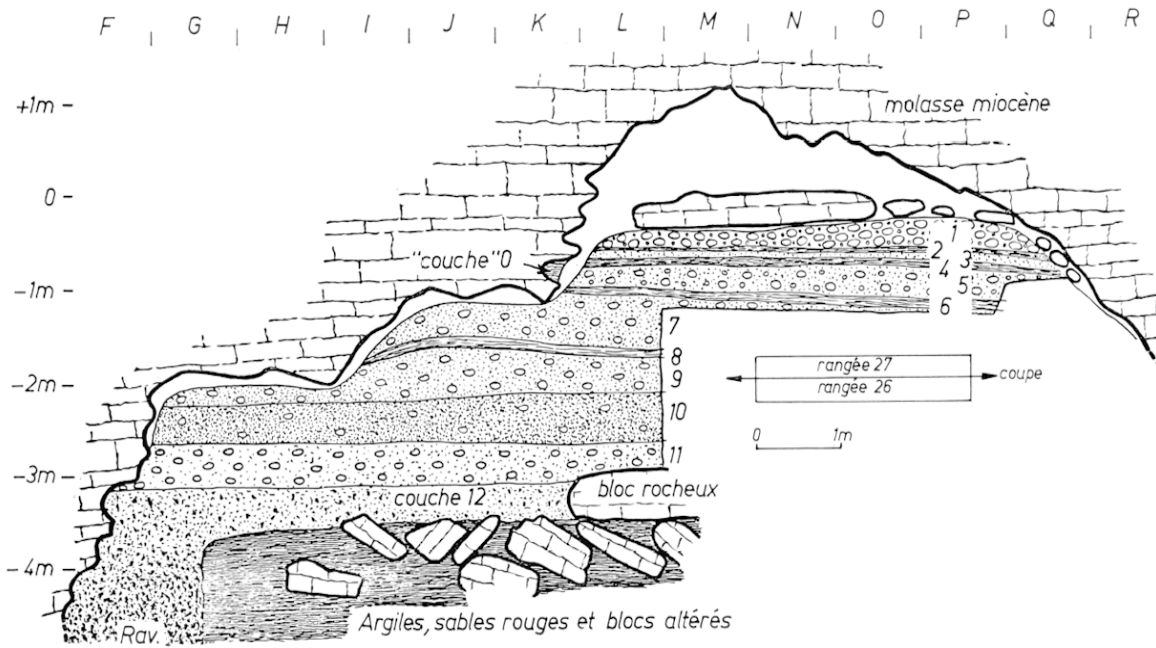
la découverte de structures : les restes d'une murette et de petites fosses de 0,20 à 0,30 m de diamètre, emplies de charbons de bois. Il s'agit probablement de fours. Dans ce secteur il y a peu de vestiges archéologiques ou zoologiques sinon deux tessons de céramique « cardial ». Cette découverte rattache définitivement le foyer de l'Abri de Jean-Cros au Néolithique ancien de la Méditerranée occidentale caractérisé par la poterie à impressions cardiales. Dans le secteur profond de l'abri, les fouilles ont confirmé les données des précédentes campagnes. Dans l'industrie lithique dominent les flèches tranchantes et les lamelles brutes. Il y a aussi une petite hache polie triangulaire. En os, sont connus des poignons et une sagaie. Parmi les parures : une columbelle et deux perles polies en os. Tous ces éléments baignent dans une couche noire et grasse riche en faune et en escargots (fig. 16 à 18).

Hérault

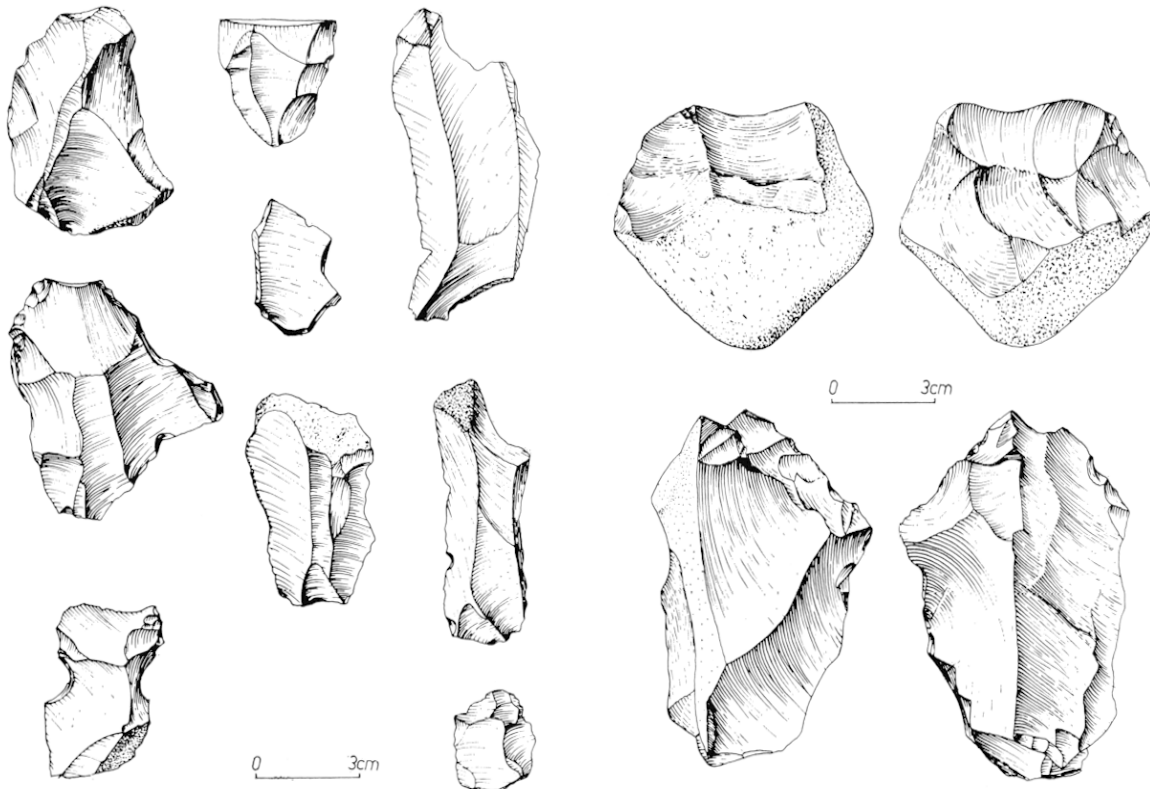
Lunel-Viel. -- *Grotte du Mas des Caves.* La fouille de ce très important gisement du Quaternaire moyen (interglaciaire Mindel-Riss) a été poursuivie en 1966 et 1967 par E. Bonifay. La stratigraphie des couches fossilifères (près de 4,50 m d'épaisseur totale, dans la zone de la fouille) montre l'existence de 13 couches distinctes, qui reposent sur des argiles rouges stériles et de très gros blocs altérés provenant de l'effondrement d'une strate de la voûte (molasse miocène). La faune fossile est extrêmement abondante : son état de conservation est parfait, et la qualité des pièces paléontologiques recueillies jusqu'ici font de ce gisement un des plus importants pour le Quaternaire moyen. Les espèces représentées dans le gisement sont nombreuses, les plus fréquentes se rapportant à des bovidés, des équidés (*E. Caballus* et *E. Hydruntinus* abondants), des cervidés (*C. elaphus*, abondant, et un grand cerf du groupe des *Euclenoceros*, très abondant), des suidés, des rhinocéros, des lagomorphes, des carnivores (*Crocuta intermedia*, très abondante, *Hyaena prisca*, abondante, *Canis*, cf. *lupus*, *Vulpes* sp., *Meles* sp., *Felis* sp.) ainsi que de nombreuses plaques de tortues.

L'industrie lithique est toujours relativement peu abondante, mais sa fréquence augmente en amont de la grotte (vers l'entrée primitive) ; elle comprend de nombreux galets aménagés (choppers et chopping-tools), des denticulés, des becs burinants, quelques racloirs, ainsi que quelques éclats levallois ou proto-levallois ; il n'y a aucun biface. Au cours des fouilles de 1966 et 1967, des structures ont été mises au jour, qui paraissent montrer l'existence d'un habitat en place très proche de la zone actuellement fouillée : traces de feu, accumulations de débris végétaux (tiges de graminées, tiges et feuilles d'arbres, graines de *Celtis*, très abondantes dans certains niveaux). Ces découvertes se sont multipliées au cours de la campagne de 1967, et à la fin de cette campagne, on a trouvé des blocs rocheux alignés pour former une limite qui coupe transversalement la grotte. D'autre part, les recherches effectuées en 1966 et 1967 pour localiser l'ancienne entrée de la *caverne n°1 du Mas des Caves* a permis de trouver celle-ci à une trentaine de mètres en avant de la fouille actuelle (rappelons qu'à partir de la fouille, la grotte est entièrement emplie par les sédiments fossilifères) ; les sondages effectués en ce point, qui ont atteint 23 m de profondeur, montrent que l'épaisseur du remplissage à l'ancienne entrée est de l'ordre de 18 m, dont une quinzaine fossilifères et d'âge Mindel-Riss ou extrême début du Riss (fig. 19 à 22).

Saint-Martin-de-Londres. --- Au cours de plusieurs campagnes échelonnées de 1965 à 1967, G. Bailloud a poursuivi et terminé les fouilles du village chalcolithique de *Conquette*. L'exploration a porté sur la partie méridionale du village, amenant le dégagement de trois nouvelles habitations. La maison V, intégralement conservée, est un grand bâtiment en pierres sèches, de forme ovale, et mesurant 12,50 m de longueur sur 3 à 4 m de largeur ; les murs, très dégradés dans la partie antérieure, sont encore conservés dans la partie postérieure sur 1,10 m de hauteur ; une porte latérale fait communiquer les maisons 5 et 6. Comme dans la maison 2, le mobilier était surtout concentré dans la partie postérieure, autour d'un foyer peu net. La partie antérieure a montré clairement la superposition de deux horizons

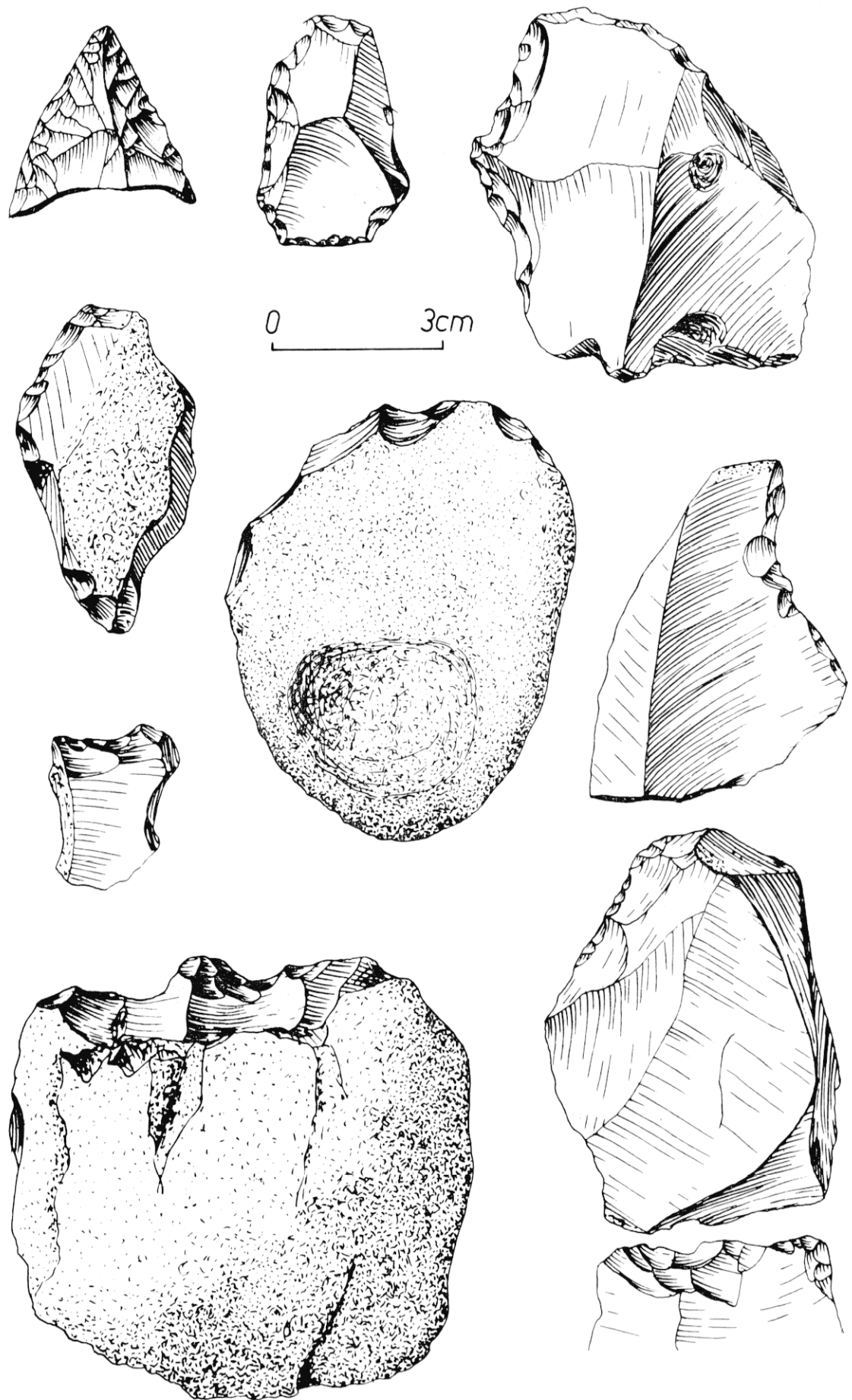


19 Lunel-Viel. Grotte du « Mas des Caves ». Coupe stratigraphique transversale.



20 Lunel-Viel. Grotte du « Mas des Caves ». Industrie lithique.

21 Lunel-Viel. Grotte du « Mas des Caves ». Industrie lithique.



22 Lunel-Viel. Grotte du « Mas des Caves ». Industrie lithique.



23 *Saint-Martin-de-Londres. Village chalcolithique de Conquette. Mur du fond de la maison V, encore conservé sur 1,10 m de hauteur.*

chalcolithiques, le premier fontbuxien situé à la base des murs et, le second ferriérien, situé à 0,20 m au-dessous, sur le roc en place. Ce niveau profond a fourni une grosse perle de cuivre, qui est le seul objet de métal qui ait été trouvé à Conquette. La maison VI, adossée à la maison V, est beaucoup plus dégradée et ni son mur sud, ni son extrémité ouest, n'ont été retrouvés ; mais la longueur peut être estimée à 18 m environ. L'horizon Ferrières, au-dessous de la base des murs, y prend un développement particulièrement important. La maison VII, un peu isolée au sud du village, s'est présentée en orientation inverse de celle que laissait prévoir la forme du tertre d'éboulis ; la partie postérieure est détruite jusqu'aux fondations, tandis que le tiers antérieur, et notamment la porte, sont fort bien conservés. Dans toute cette zone, les vestiges provenant de réoccupations du site à l'Age du Bronze et à la période romaine sont beaucoup moins

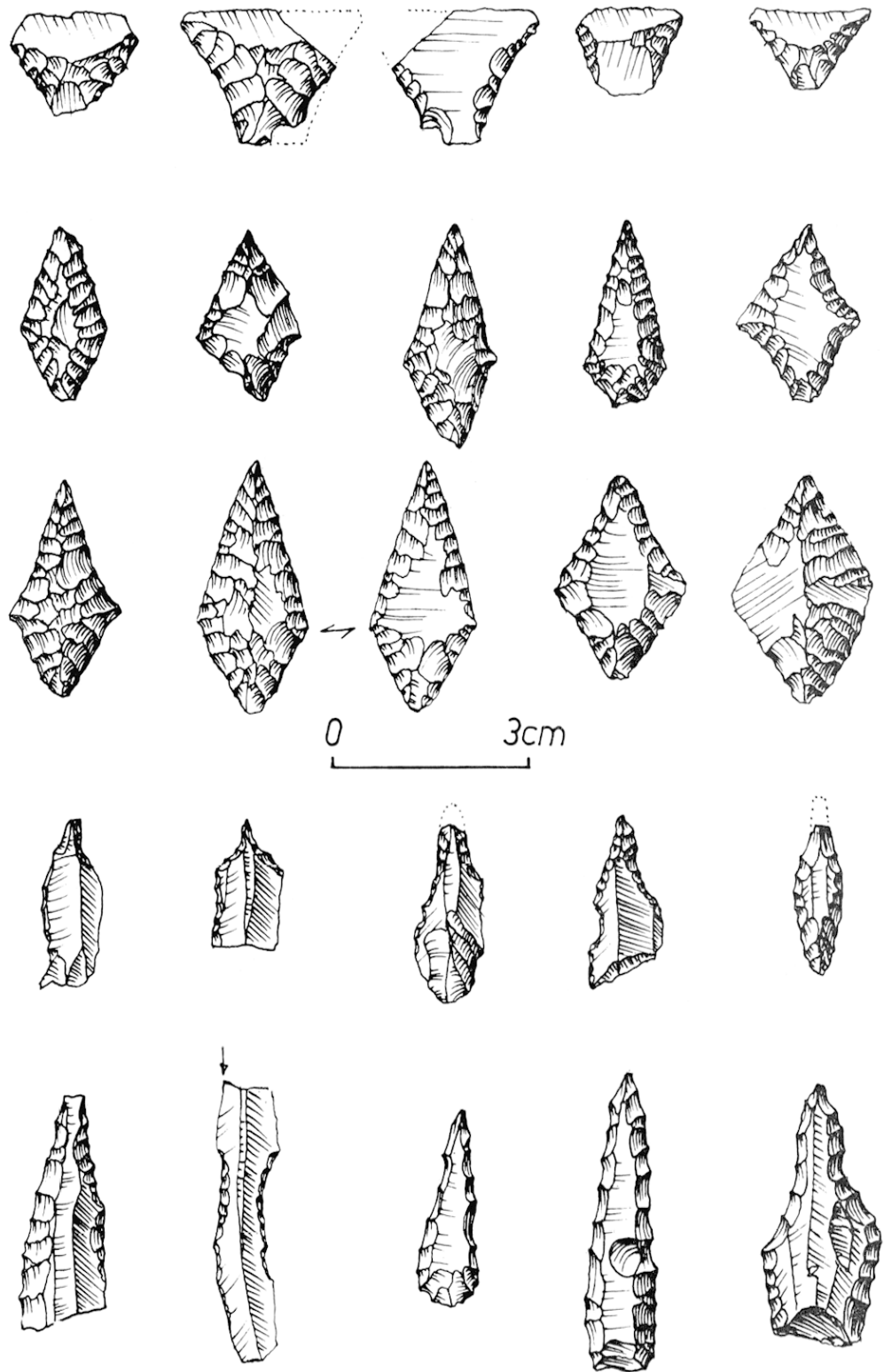


24 *Saint-Martin-de-Londres. Village chalcolithique de Conquette. Vase décoré dans le style de Fontbouisse, brisé sur place dans la partie antérieure de la maison V.*

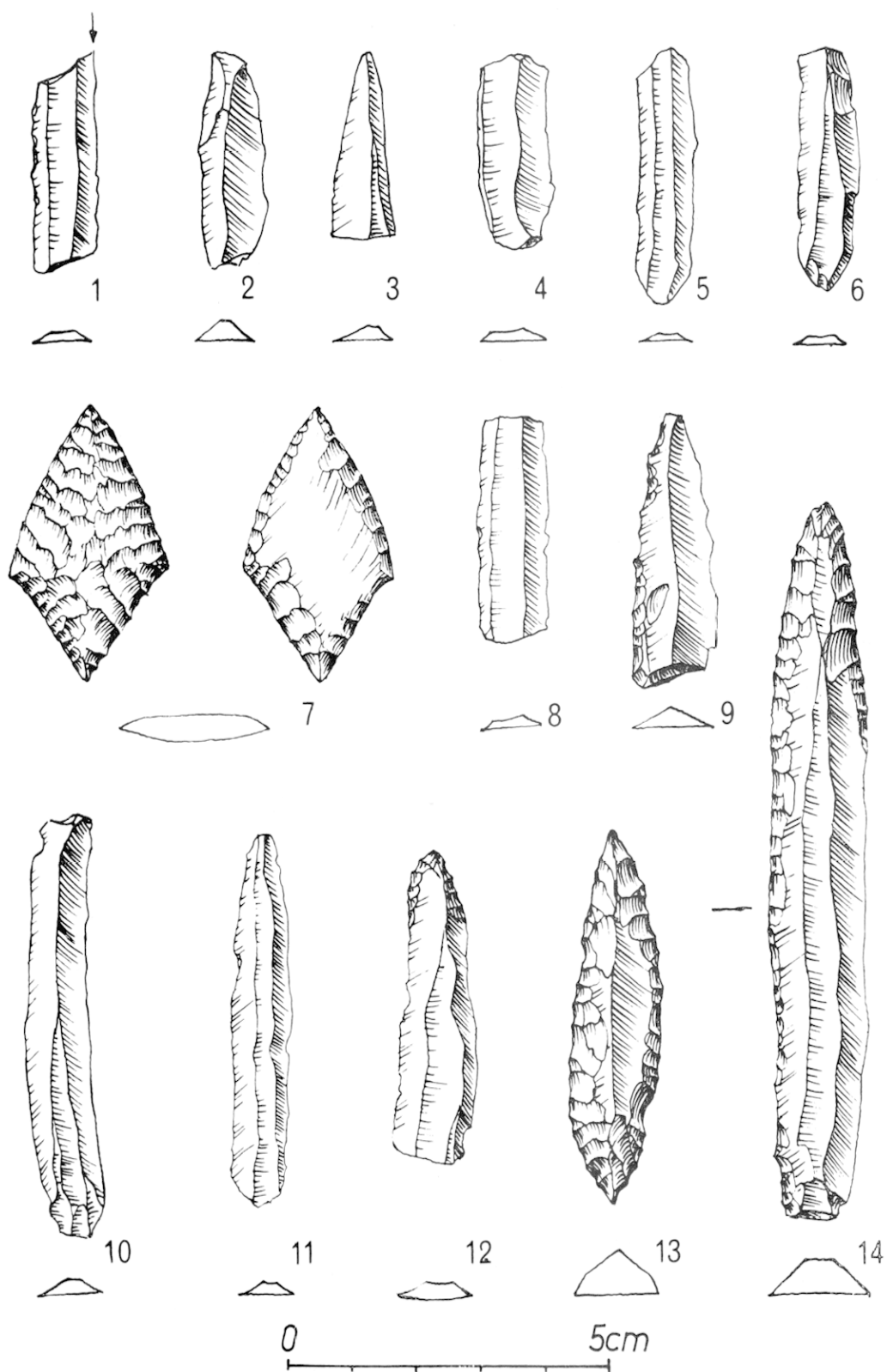
nombreux que dans la partie nord du village. Un alignement de dalles, qui aurait pu être interprété comme les vestiges d'un mur ayant clôturé le village néolithique, s'est révélé d'origine naturelle (fig. 23, 24).

Villeneuve-les-Maguelonne. — Station de La Madeleine. Les fouilles, poursuivies par M. Roudil sur ce riche gisement chasséen, ont permis de recueillir une abondante industrie lithique et de l'industrie en os comportant surtout des petits poinçons avec poulie articulaire conservée pour la préhension. Les restes de céramique sont extrêmement fragmentés, cependant un demi-vase bien conservé quoique très mince a été trouvé à faible profondeur. Il comporte un épaulement et une anse à perforation funiculaire d'où partent deux sillons courbes en « moustache ». La fouille d'une cabane limitée par des blocs alignés, et son extrême pauvreté donnent à penser que la vie domestique et artisanale devait se concentrer sur une aire au milieu du village. Le mobilier y est abondant tandis que les structures font totalement défaut (fig. 25).

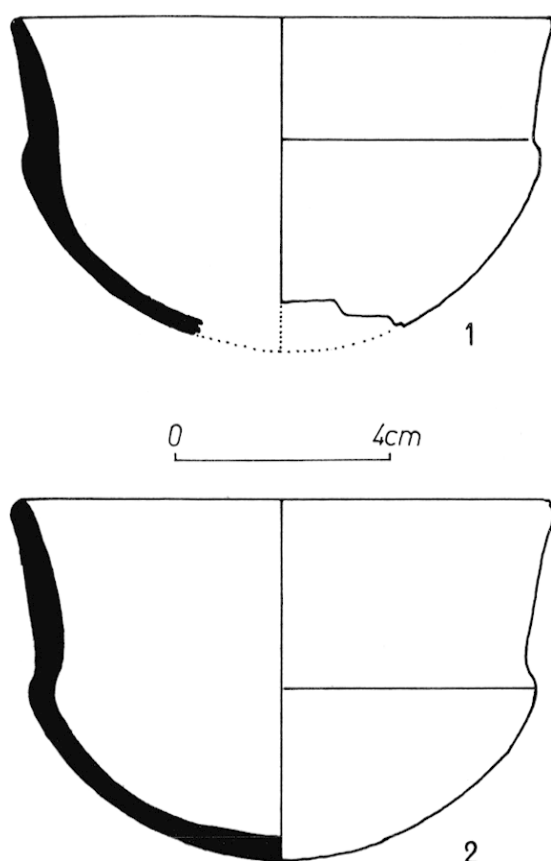
Gornès. — Grolle du Claux. A la suite des travaux de J. Audibert qui avait effectué un sondage dans le porche d'entrée, M. Roudil a réalisé un chantier de fouille dans ce gisement dont la stratigraphie n'avait pas été explorée jusqu'au *substratum*. La galerie en pente vers l'extérieur n'a conservé le remplissage qui constitue le gisement que grâce à un amoncelle-



25 *Villeneuve-lez-Maguelonne. Station de La Madeleine. Industrie lithique. Flèches tranchantes, flèches percantes et perceurs.*



26 Gornès. Grotte du Claux. Industrie lithique du niveau chasséen. Lamelles et lames retouchées, flèche losangique à amorce d'ailerons.



27 Gornières. Grotte du Claux. Petites coupes à épaulement du niveau chasséen.

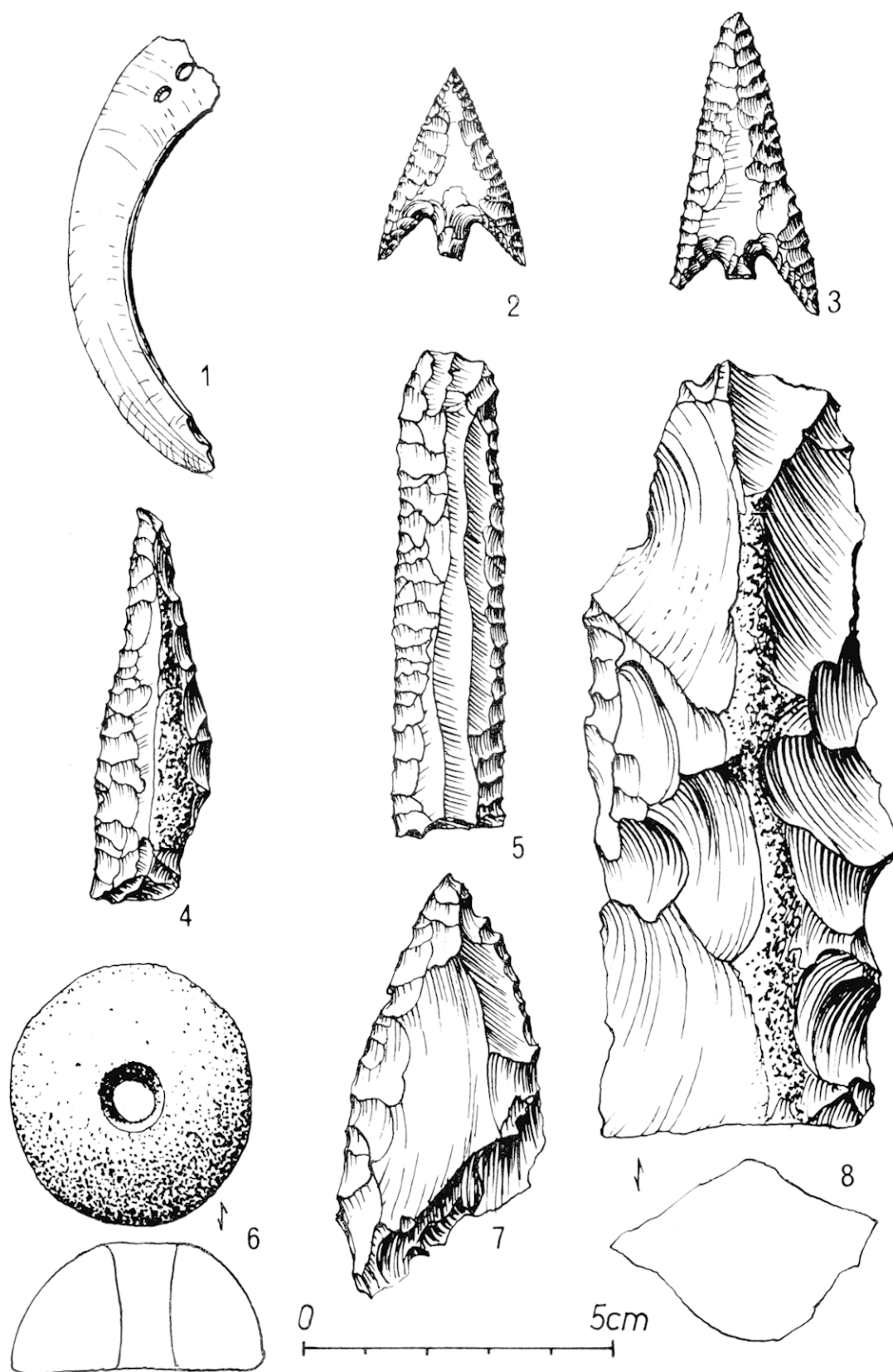
ment de blocs se trouvant devant l'entrée sur lequel viennent s'appuyer les couches. Il est probable que les premiers occupants disposèrent ce blocage pour former une plate-forme. La stratigraphie composée uniquement de sédiments cendreaux non tassés comporte 4 couches. La couche 1-a, de l'Age du Bronze, était très pauvre dans le secteur étudié. La couche 1-b, quoique pauvre aussi, est attribuable au Chalcolithique de type Ferrières. Les couches 2 et 3, formées de foyers cendreaux, ont livré une industrie chasséenne pauvre en silex, mais dont la céramique bien conservée permettra de bonnes reconstitutions. Les formes les mieux représentées sont l'écuelle carénée et l'écuelle hémisphérique ornée d'un sillon à l'intérieur du bord. A 80 m de l'entrée, un élargissement de la galerie abritait un important dépôt sépulcral, gravement endommagé par d'anciennes fouilles. Il y fut recueilli toutefois quelques objets : perles en calcaire et flèche

en silex qui le datent du Chalcolithique. Dans un boyau très étroit partant de la petite salle sépulcrale, 4 crânes à peu près complets avaient probablement été charriés par les eaux lors d'une inondation et de ce fait sauvés de la destruction qu'ils auraient subie dans la galerie principale (fig. 26, 27).

Gard

Montclus. — *Grotte du Travès.* Une fouille de sauvetage, réalisée par M. Roudil dans ce gisement, lui a permis d'étudier une intéressante stratigraphie comprenant de bas en haut : couche 2 : industrie de type Ferrières à céramique fruste et très abondante ; l'industrie lithique comprend une lame en silex blond et deux flèches à ailcrons et pédoncule d'un type très évolué. Couche 1 : riche niveau du Bronze ancien qui a fourni de la céramique typique ; tasses à carène et urnes à fond plat ; des éléments de parure, pendeloques arciformes en test de coquillage et *cardium* perforé. Un éboulis contenant de la céramique du Bronze final recouvrait en partie le gisement. Il a livré, en outre, trois fibules hallstattiennes à bouton conique et faux ressort en parfait état de conservation. La grotte du Travès, malgré la faible étendue de son gisement, présente un vif intérêt par l'originalité de son niveau Ferrières d'abord, par la richesse en céramique de son niveau Bronze ancien, surtout, compte tenu de la rareté, en Languedoc, des témoins de cette époque (fig. 28).

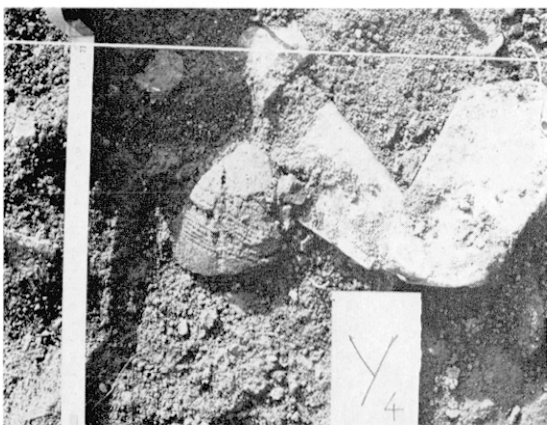
Saint-Côme et Maruéjols. — *Station du Bois-Sacré.* Mis au jour par des travaux de culture sur la bordure nord de la Vaunage, ce gisement se situe au bord d'un champ au pied des collines prolongeant l'*oppidum* de Mouressip. La fouille de sauvetage réalisée par M. Roudil a donné d'importants résultats. Il s'agit d'un fond de cabane dallé de pierres plates disposées dans une légère cuvette creusée dans la marne. La couche archéologique qui atteint 0,70 m d'épaisseur recouvre ce sol et contient un mobilier abondant composé surtout de céramique mais comportant aussi de l'industrie lithique et de la faune. Le tout appartient à un habitat campaniforme, pur de tout mélange. L'abondante céramique, ornée de décors



28 *Montclus. Grotte du Travès. Industrie lithique, et parure de la couche 2. N° 1 : pendeloque en défense de sanglier refendue. N° 6 : tête de fémur perforée et sectionnée. N° 5 : lame en silex blond ayant servi de faucille.*



29 *Saint-Côme et Maruejols. Station du Bois Sacré.* Vue de l'habitat campaniforme découpé sur 6 mètres carrés. A l'extrême droite, des petites dalles dressées et rougies par le feu, limitaient un foyer. La règle au premier plan, est graduée en demi-mètres.



30 *Saint-Côme et Maruejols. Station du Bois Sacré.* Tesson campaniforme orné, en place au niveau du dallage.

incisés ou poinçonnés, rattache ce gisement aux campaniformes du groupe rhodano-provençal. Les habitats de cette civilisation sont rares et très mal connus et il est certain que le gisement de Bois Sacré apportera des renseignements très importants pour la palétothnologie du peuple campaniforme (fig. 29 à 31).

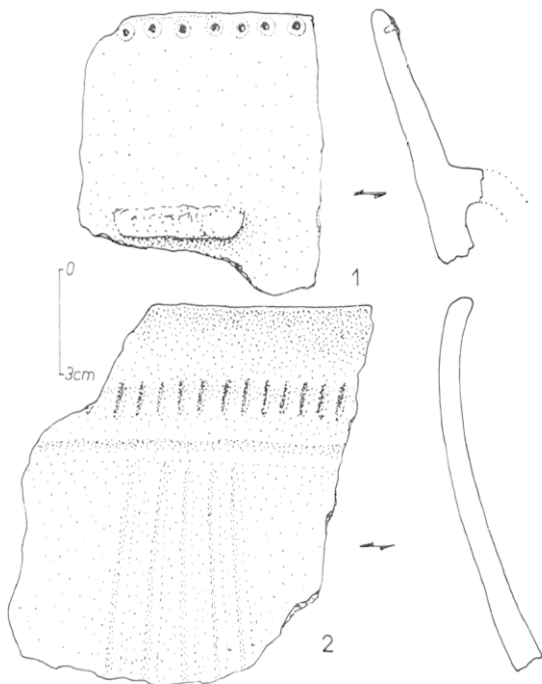
Méjanès le Clap. — Grotte des Italiens. La fouille de ce gisement ouvert dans la partie moyenne des gorges de la Cèze a permis d'étudier une intéressante stratigraphie comportant au-dessus d'un niveau néolithique très pauvre, une couche d'occupation chalcolithique



31 *Saint-Côme et Maruejols. Station du Bois Sacré.* Fragment de coupe campaniforme à décor poinçonné et incisé.

du type Fontbouisse. La grotte a été simultanément habitée et utilisée comme bergerie ce qui a entraîné la destruction des structures d'habitat. Le mobilier recueilli comprend une faucille aménagée sur une plaquette de silex de Salinelle, de la céramique bien conservée où les formes à carène très accentuée dominent, avec des décors cannelés, ou incisés à cuit, en damier. La grande salle interne de la grotte a donné les restes en mauvais état d'une série d'urnes de l'Age du Bronze, qui accompagnaient quelques vestiges humains, et correspondent sans doute à des offrandes funéraires (fouilles Roudil, fig. 32 à 34).

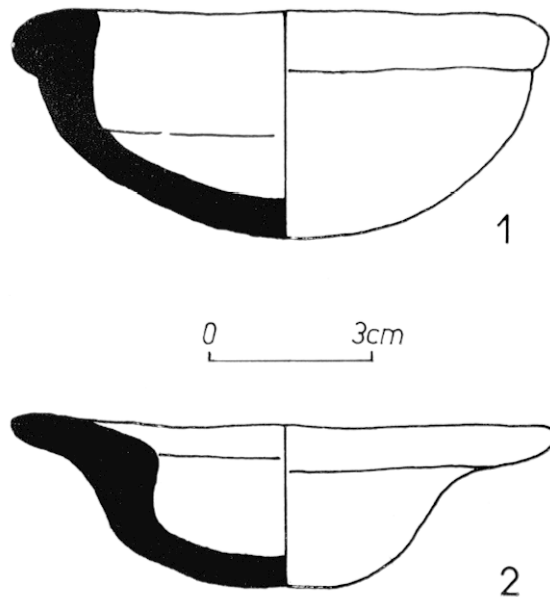
Bouquet. — Grotte sépulcrale du Mont Bouquet. Ouverte au pied de la falaise dont le sommet constitue le Guidon du Bouquet, cette petite grotte, simple couloir de 10 m de long, avait subi des fouilles à une époque ancienne et de nombreux vestiges se trouvant en surface attestaient le caractère sommaire de ces travaux. La fouille méthodique de cette petite cavité a donné à M. Roudil un abondant matériel qui se rattache à deux périodes d'utilisation : perles en calcaire, en coquillage,



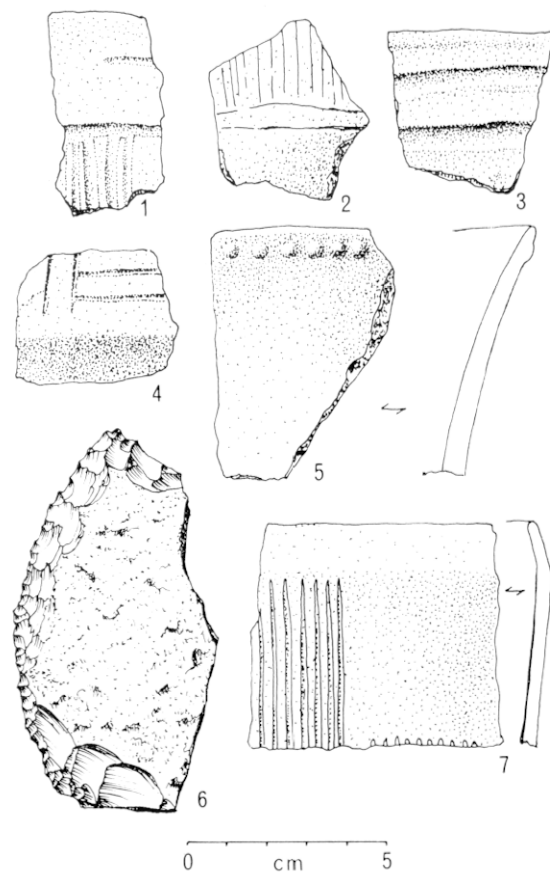
32 *Méjannes-le-Clap. Grotte des Italiens. Céramique type Fontbouisse de la couche 2.*

perles biconiques en céramique (copie de perles en cuivre) et pointes de flèches en silex correspondant à des dépôts sépulcraux chalcolithiques. Des fragments d'une coupe conique à bords biseautés, et une épingle à tête enroulée attestent une réutilisation de la cavité au Bronze final (fig. 35).

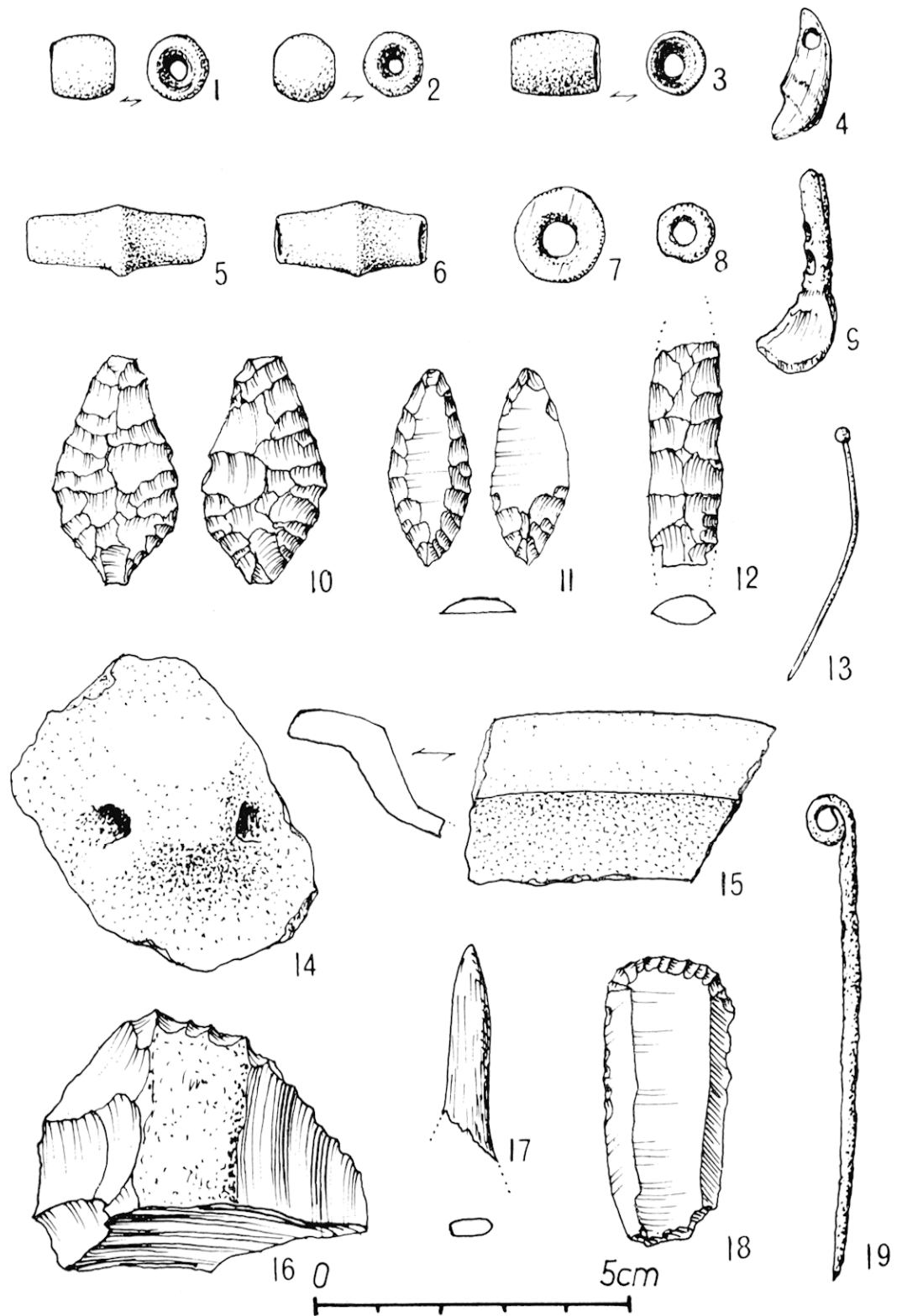
Goularques. — Aven du Cloport. En avril 1966, les spéléologues de l'E.N.S. découvrent, au fond de ce petit aven de 15 m, des bracelets en bronze dans les éboulis qui encombrant le fond du puits. La suite des travaux permit à M. Roudil de découvrir une intéressante série d'objets en bronze associés, dans les blocs, à des ossements humains concassés. On se trouve en présence d'inhumations qui furent placées sur l'éboulis beaucoup plus haut que là où elles furent trouvées; ultérieurement, d'autres blocs venus de la surface les ensevelirent et les entraînent jusqu'au point le plus bas de la cavité. Le matériel de bronze recueilli représente un ensemble homogène dont la liste des pièces s'établit ainsi: 17 bracelets ouverts à section ovale, losangique ou en demi cercle dont les extrémités sont



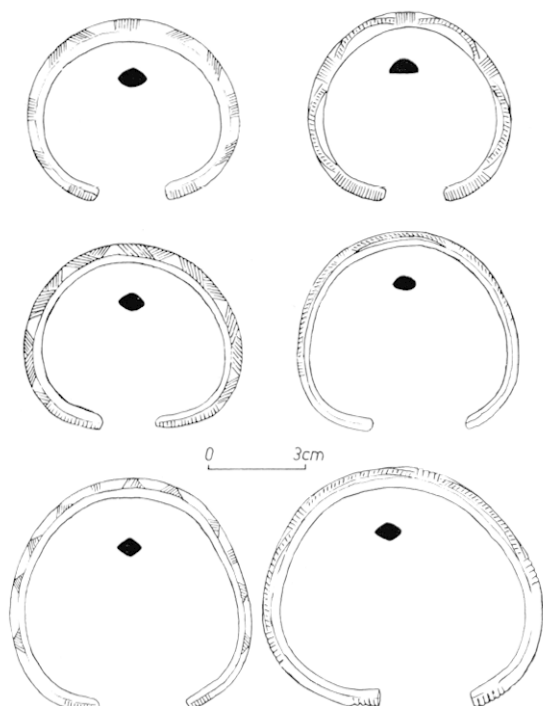
33 *Méjannes-le-Clap. Grotte des Italiens. Petites coupes de forme peu courante trouvées intactes dans la couche 2, niveau Fontbouisse.*



34 *Méjannes-le-Clap. Grotte des Italiens. Céramique de la couche 2 et faucille sur silex en plaquette de Salinelle. Niveau Fontbouisse.*



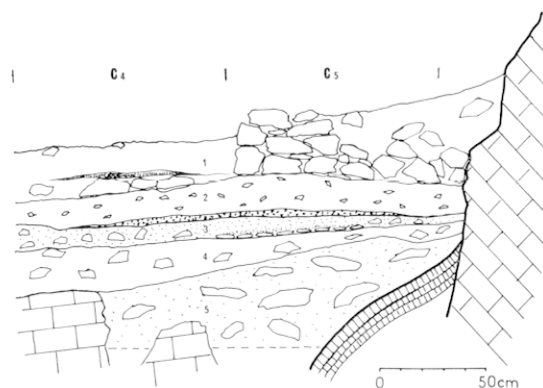
35 *Bouquet. Grotte sépulcrale du Mont-Bouquet.* Nos 1, 2, 3 : perles en calcaire tendre. 5, 6 : perles biconiques en céramique. 7, 8 : perles en test de coquillage. 10, 11, 12 : pointes de flèches foliacées. 14 : bouton à perforation funiculaire. 16 : éclat de silex retouché. 18 : grattoir en bout de lame. 17 : extrémité de poignon en os poli, le tout Chalcolithique. 15, 19 : bord de coupe et épingle à tête enroulée du Bronze final. 13 : petite épingle en bronze d'époque historique.



36 *Goudargues. Aven du Cloporte.* Bracelets ouverts ornés de décors géométriques. Bronze moyen.



38 *Tharoux. Grotte du Hasard.* Fouille du Couloir- Vue d'un lit de galets schisteux plats constituant la sole d'un foyer du Bronze final à la base de la couche 4, carré C5. Le clou à tête blanche marque l'emplacement d'une grosse perle en verre bleu. Échelle en dm.



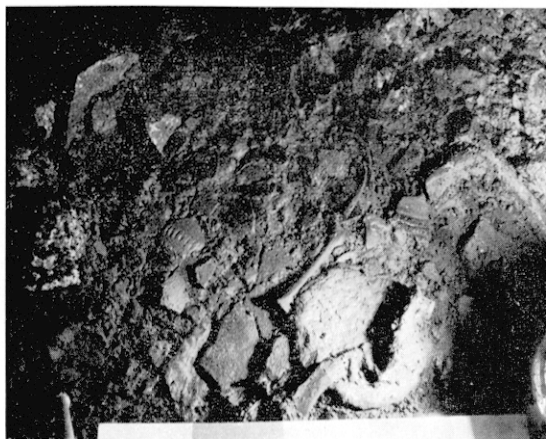
37 *Tharoux. Grotte du Hasard.* Fouille du couloir. Coupe stratigraphique perpendiculaire à l'axe du couloir. Couche 1 : foyer et mur hallstattien. Couche 2 : nappe d'argile rouge ayant noyé un foyer Bronze final. Couche 3 : couche de cendres caillouteuses du Bronze final. Couche 4 : cendres et blocs Bronze moyen. Couche 5 : argile cendreuse et blocs, Ferrières.



39 *Tharoux. Grotte du Hasard.* Fouille de la salle I. G. Couche sépulcrale Bronze moyen. Reposant sur une nappe d'argile plastique rouge, on distingue parmi les blocs de nombreux os longs, privés de toute connexion anatomique : fémurs, tibias, au premier plan contre la mire, une calotte crânienne ; entre les os, de nombreux tessons. Les petits vases étaient brisés sur place, les autres au contraire, dispersés sur plusieurs mètres carrés. Échelle en dm.

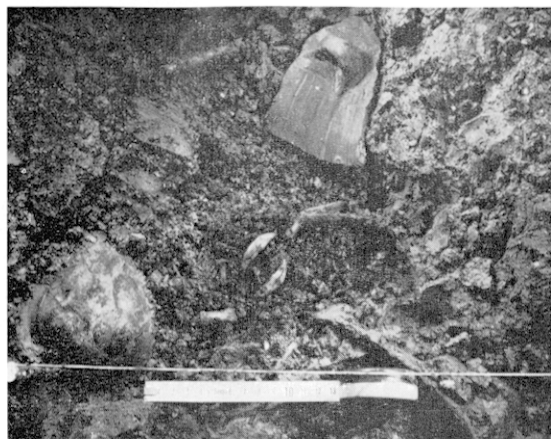
légèrement rétrécies par rapport au corps. 12 d'entre eux, sont ornés de décors gravés. 1 trançhet à soie de section ronde. 1 hache très allongée avec coche arrondie au talon, rétrécie à sa partie médiane et à naissance d'ailerons. Bien que la hache paraisse typologiquement assez évoluée, la série de bracelets

date l'ensemble du Bronze moyen, sans doute la deuxième partie de cette période. Les sépultures de l'Aven de Cloporte, montrent comme celles de la Grotte de Meyrannes, la prédilection des gens du Bronze moyen pour les lieux sépulcraux cachés et inaccessibles (fig. 36).



40 *Tharaur. Grotte du Hasard.* Fouille de la salle I. G. Couche sépulcrale Bronze moyen. Au premier plan grand disque en calcaire ayant servi à couvrir un des vases. On distingue des tessons ornés de coups de poinçon de style pseudo-Saint-Vérédème, appartenant à une urne à panse renflée reconstituable. Échelle en dm.

Tharaur. — Grotte du Hasard. Pour la première fois depuis sa découverte par des spéléologues d'Alès, la Grotte du Hasard a fait l'objet de travaux systématiques dirigés par M. Roudil. En 1953, les inventeurs avaient recueilli en surface, dans diverses galeries, une importante série de vases intacts et d'objets en bronze. Le chantier de 1967 a permis, d'une part de réouvrir la galerie d'accès originelle à la grotte qui était comblée d'éboulis, d'autre part, de fouiller une salle sépulcrale qui abritait un important dépôt collectif du Bronze moyen. La fouille dans le porche a mis en évidence l'existence d'une stratigraphie qui comprend 5 couches correspondant à des périodes où le porche était habité. De haut en bas ont été observés : *couche 1* : foyer hallstattien ; *couche 2* : foyers du Bronze final ; *couche 3* : foyers du Bronze final ; *couche 4* : foyer du Bronze moyen ; *couche 5* : foyer néolithique final ou chalcolithique, Ferrières. La fouille de la salle sépulcrale a fourni un riche ensemble de matériel du Bronze moyen comprenant outre les vestiges humains brisés, une dizaine de vases reconstituables et tous les objets de parure en bronze que portaient les sept corps inhumés. Cette double série d'objets, dont on ne possède pas d'équivalent dans le midi, permettra entre autres, d'établir des corré-



41 *Tharaur. Grotte du Hasard.* Fouille de la salle I. G. Couche sépulcrale Bronze moyen. On distingue de gauche à droite : une calotte crânienne, une portion de collier comprenant alternées trois perles spirales en bronze et deux canines de canidé perforées, un tesson d'urne ornée de cannelures au niveau d'une anse à bords concaves. Échelle en cm.

tions sûres entre céramiques et bronzes, pour lesquelles on en était jusque-là réduit à des considérations typologiques (fig. 37 à 45).

Montclus. — La Baume de Montclus. C'est dans le secteur est que se développèrent les fouilles de la campagne 1966-1967. Il s'agissait d'explorer les niveaux du Sauveterrien, et de localiser l'habitat proprement dit, tout en mettant en lumière les éléments géologiques pouvant donner une indication sédimento-climatique permettant d'utiles comparaisons avec les gisements des autres régions. La fouille progressa très lentement, le décapage des sols limoneux s'avérant fort délicat. Les microlithes géométriques, d'une extrême petitesse à Montclus, sont très difficiles à voir en place. Leur découverte *in situ* exige à la fois une grande patience et une rigoureuse précision dans le maniement de la micro-brosse et du mini-grattoir. Mais l'expérience de la campagne 1967 confirme le grand intérêt de cette opération qui doit tôt ou tard conduire à la découverte des microlithes en ordre de fonction. En effet nous ne savons pas encore si tous les harpons comportaient 3 triangles, quoique plusieurs fois nous ayons trouvé les microlithes groupés par 3. D'autre part, nous ignorons tout de la



42 *Tharaur. Grotte du Hasard. Salle I. G. Couche sépulcrale Bronze moyen. Petite coupe hémisphérique grise reconstituée. L'anse en ruban part verticalement sur le bord de la coupe. Échelle en cm.*



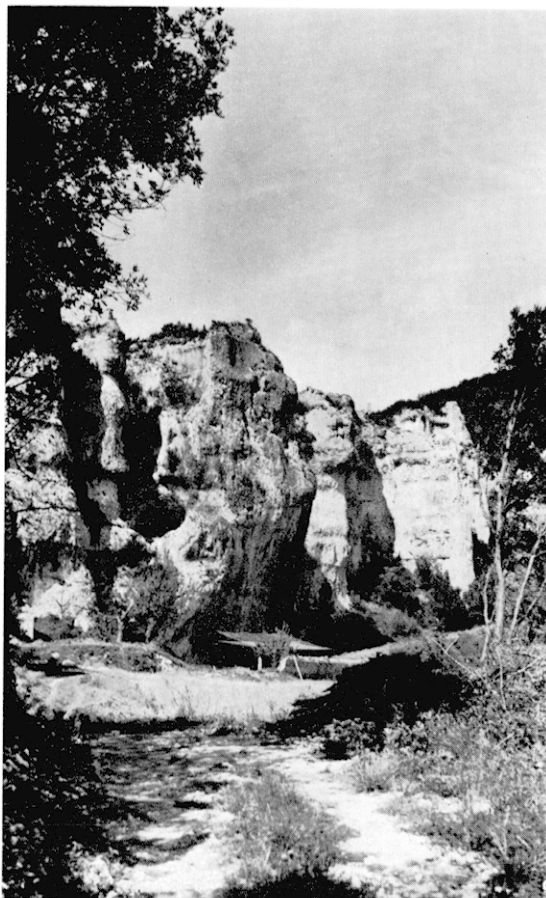
43 *Tharaur. Grotte du Hasard. Salle I. G. Couche sépulcrale Bronze moyen. Urne à profil en S et décor poinçonné pseudo Saint-Véredème sur des bandes séparées par des cannelures. Ce vase en cours de reconstitution comportait une seule anse en ruban à bords concaves à la hauteur du décor qu'elle interrompait. Céramique jaune comportant des zones rouges et d'autres noires. Échelle en cm.*



44 *Tharaur. Grotte du Hasard. Salle I. G. Couche sépulcrale Bronze moyen. Urne biconique monoansée à fond en cours de reconstitution. Céramique brune. Le décor consiste en panneaux rectangulaires incisés horizontalement. Échelle en cm.*

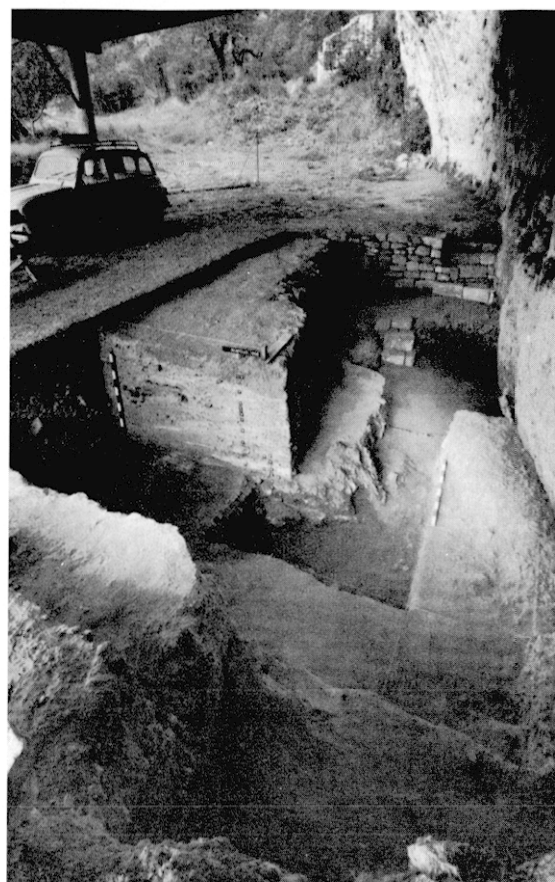


45 *Tharaur. Grotte du Hasard. Salle I. G. Couche sépulcrale Bronze moyen. Coupe monoansée à carène et fond rond en cours de reconstitution. Céramique grise et jaunâtre. Échelle en cm.*



46 *Montclus. La Baume de Montclus. Vue générale prise du sud-ouest. Le chantier de fouilles est protégé de la pluie et du ruissellement par une toiture. La toiture et les fouilleurs sont protégés des chutes de pierres par un grillage en pente. Actuellement, les chutes de pierres sont dues aux touristes et promeneurs imprudents circulant sur le chemin qui, sur le plateau, surplombe l'abri.*

pointe du harpon. Seule une longue recherche nous permettra de préciser cela. Le grand sondage de 1954 entièrement comblé par la crue de 1958, fut à nouveau dégagé et nettoyé pour permettre une meilleure vision des couches et des sols. Contre la paroi, un décollement du dépôt limoneux est partout nettement visible. Il est dû aux glissements qui se produisent après les crues, lorsque la masse d'eau se retire. Cette lèvres fut plusieurs fois béante au cours des temps préhistoriques, et elle servit de sépulture au Mésolithique final. Les éléments d'un squelette en très mauvais



47 *Montclus. La Baume de Montclus. Vue du chantier de fouilles prise de l'est. A gauche, délimitation d'un témoin stratigraphique à conserver. A l'angle droit du témoin, on voit apparaître les blocs effondrés au Boréal. Sous les blocs : le Sauveterrien et le Tardenoisien languedocien I. Sur les blocs : le Castelnovien moyen.*

état furent dégagés ainsi cette année. Deux sondages furent réalisés aux extrémités de l'abri dans le but de connaître l'ampleur des éboulis latéraux et de pouvoir les bien dater ultérieurement, lorsque la fouille progressera vers eux. Il sera très intéressant de voir l'interstratification des éboulis latéraux et des sols d'habitats. Il reste encore beaucoup à faire dans ce beau gisement dont la stratigraphie est déjà très importante pour la portion actuellement connue. Le sondage en profondeur est encore loin d'être achevé, et nous ne connaissons pas encore les sédiments antérieurs au Sauveterrien moyen. Pour le moment, la



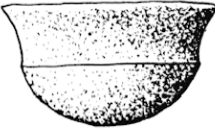


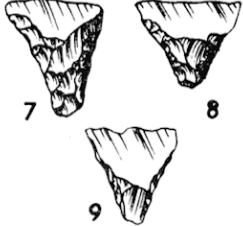
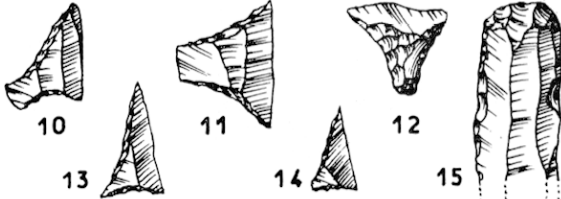
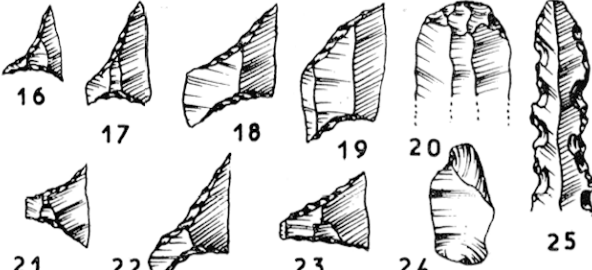

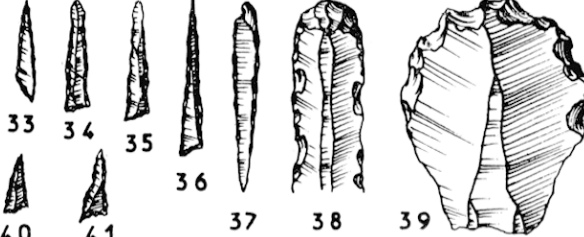
48 *Montclus. La Baume de Montclus.* Détail des blocs de l'effondrement du Boréal. Sous les blocs : le Sauveterrien et le Tardenoisien languedocien I. Sur les blocs : le Castelnovien moyen.

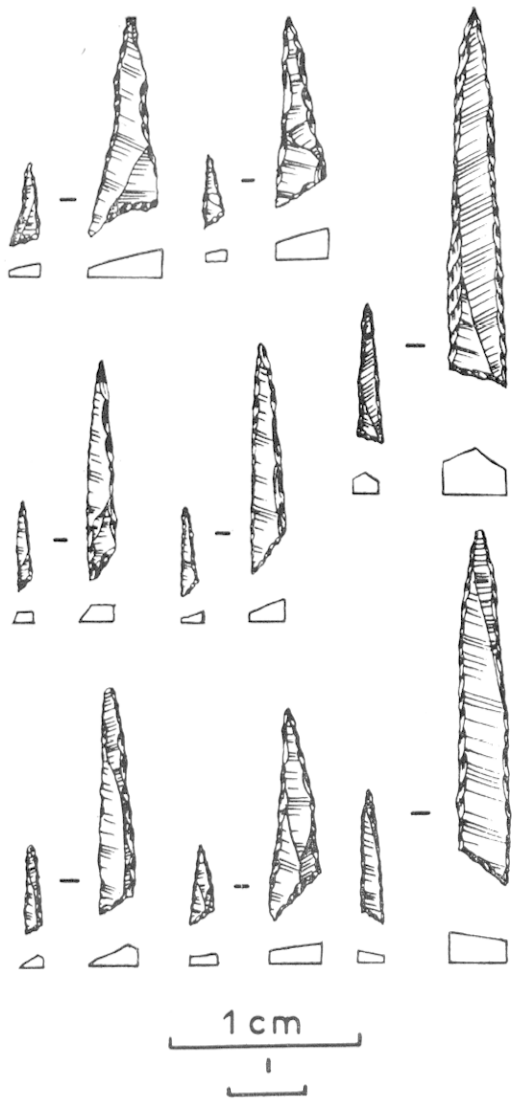
stratigraphie est la suivante (dans l'ordre des couches en partant de la surface-zone Centre) : *couche 1* : remaniements importants, terrassements et déblaiements du Moyen Age ; *couche 2* : Néolithique final. Chasséen (industrie typique). Érosion. Limons de crue ; *couche 3* : Néolithique cardial final (évolution lente de C4) ; *couche 4* : Néolithique cardial moyen (mêmes silex que C5) ; *couche 5* : Mésolithique tardif proto-néolithique. Lames et lamelles à denticulation irrégulière et à retouche latérale ou bilatérale. Triangles de type flèches tranchantes à retouche peu envahissante et trapèzes de type mésolithique. Microburins ; *couche 6* : couche de limon jaune pur. Crue de la Cèze ; *couche 7, 8* : Mésolithique final comparable à celui de la couche 5, mais comportant davantage de



49 *Montclus. La Baume de Montclus.* A droite, au → bord de la coupe : petites pierres ayant garni le fond de trous de piquet, et empêchant un trop grand enfoncement (Castelnovien). Au centre, gros galet utilisé par les mésolithiques (Castelnovien).

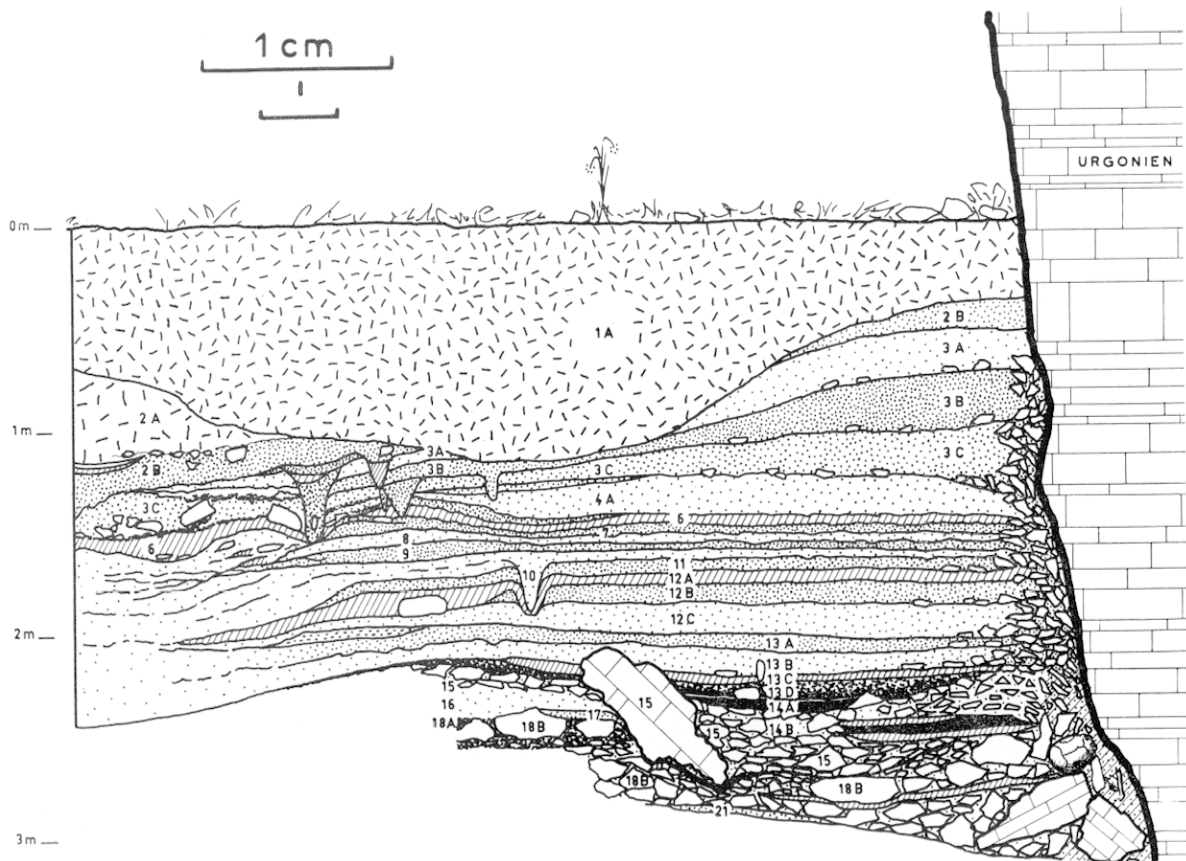
LA BAUME DE MONTCLUS

2	Chasséen	 1	 2 3 4
3 4	Cardial-Evolué	 5 6	 7 8 9
5 à 8	Mésolithique-Tardif Proto-Néolithique	 10 11 12 13 14 15	
9 à 14	Castelnovien	 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25	
15 16	Tardenoisien I Languedocien Epi-Sauveterrien	 26 27 28 29 30 31 32	
17 à 32	Sauveterrien	 33 34 35 36 37 38 39 40 41	
— 5m Sondage inachevé —			

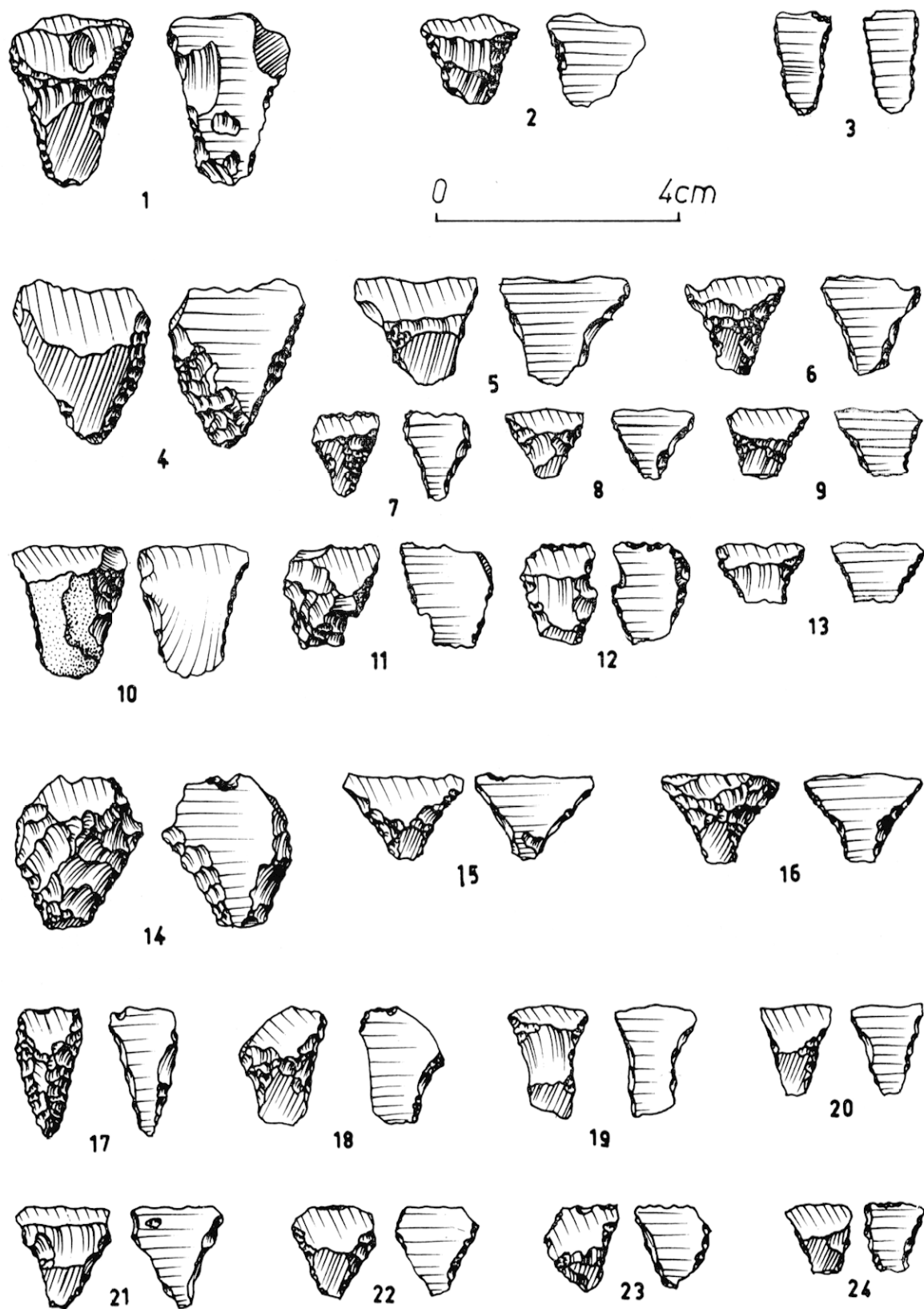


trapèzes et triangles à troncature abrupte concave. Microburins. Grattoirs. Pas de lamelles à dos ; *couches 9 à 14* : Mésolithique castelnovien comportant des lames et lamelles à retouche latérale ou bilatérale. Beaucoup moins de triangles, mais beaucoup plus de trapèzes de plus grande dimension. Retouche des troncatures des géométriques toujours abrupte et le plus souvent concave. Microburins. Grattoirs en bout de lame dont certains sont émoussés. Pas de lamelles à dos ; *couches 15 a* : effondrement du surplomb sur des foyers mésolithiques ; *couches 15B et 16* : Épisauveterrien comportant des triangles très allongés (lamelles à dos appointées à troncature oblique) et des trapèzes à troncature abrupte rectiligne obtenus sans la technique du microburin. Grattoirs. Burins. Lamelles à dos (cf. Tardenoisien I) ; *couche 17 à 32* : Sauveterrien typique. Triangles plus ou moins longs. Grattoirs. Burins. Fractionnement des lamelles à dos par la technique de Krukowsky. Datation C14 de la couche 22 :

← 51 *Montclus. La Baume de Montclus. Détails typologiques de quelques triangles de Montclus* (triangles à 3 côtés retouchés). Les petits triangles sont en grandeur naturelle.

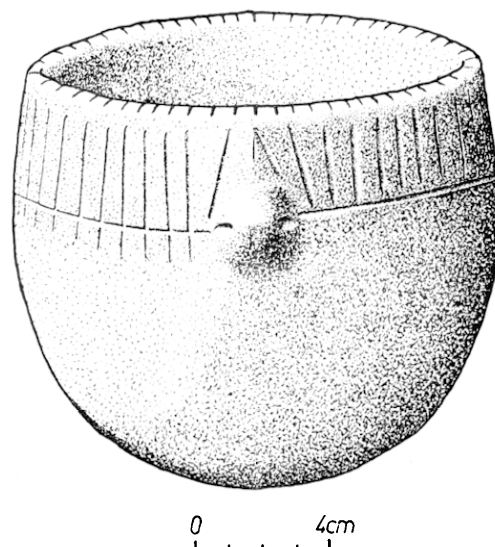
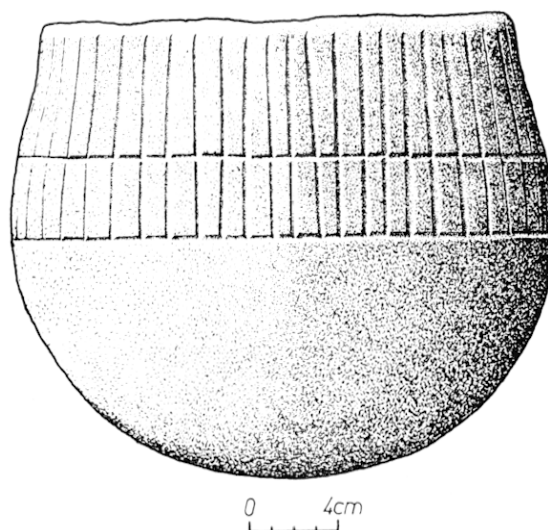


52 *Montclus. La Baume de Montclus. Coupe stratigraphique sud-nord. Secteur 1/I B-G* : 1-A, Remanié. 2-A : Chasséen. 2-B : Épicardial à céramique ornée de sillons. 3 et 4 : Cardial final. 5 à 8 : Épicastelnovien proto-néolithique. 9 à 14 : Castelnovien. 15 : caillasse de l'éboulement du Boréal. 16 : Tardenoisien languedocien I, Épisauveterrien. 17 à 21 : Sauveterrien languedocien.



53 Montclus. La Baume de Montclus. Flèches tranchantes entières ou cassées des couches 2-B et 2-C, Épicardial.

6.180 av. J.-C. Sondage inachevé à 5 m dans des limons de crue qui, latéralement, passent à des éboulis de pente. Ainsi, l'histoire sédimento-climatique du gisement, dans l'état actuel des fouilles, est la suivante (de bas en haut) : au *Pré-Boréal*, le Sauveterrien moyen se développe pendant une période encore assez humide (limons de crue) mais qui va en s'asséchant. Au *Boréal*, le climat s'assèche rapidement pendant que s'achève le cycle du Sauveterrien *sensu stricto* qui devient le Tardenoisien Languedocien I au moment où le surplomb de l'abri s'effondre et où se forme au pied de la falaise un important éboulis sec. Tout de suite après, les crues se raréfient, au moment où arrive le Castelnovien. Mésolithique typiquement méditerranéen, venant de la côte et s'infiltrant dans l'arrière-pays par les vallées des fleuves et des rivières. Les couches du Castelnovien sont très cendreuse et peu lessivées. Le début de la période *Allantique* marque un retour à des conditions climatiques plus humides. Les foyers du Mésolithique proto-néolithique (Épicastelnovien) de la couche 7 sont fortement ravinés par les crues et les ruissellements de paroi. Une épaisse couche de limon de crue (couche 6) recouvre tout le sol de l'abri. Les Épicastelnoviens reviennent s'installer et, dès la couche 4, réalisent la néolithisation en ajoutant la céramique cardiale et la hache polie à l'outillage traditionnel qui n'a évolué que très peu et très lentement, comme nous l'avons vu à Châteauneuf-lez-Martigues, où l'évolution est la même. Il semble cependant que la néolithisation s'est réalisée à Montclus avec un certain décalage dans le temps ; un certain retard, dû probablement à l'éloignement de la mer, milieu favorable à la création du cardial. Au *Sub-Boréal*, l'on assiste à l'humidification progressive du climat. Le Chasséen est dans un limon de crue. Il est très raviné, très érodé par le ruissellement. Le Chalcolithique est totalement lessivé et bouleversé par les crues qui ne laisserent en place que les parties hautes du gisement, sur les pentes et les éboulis. Les prochaines campagnes devraient, normalement, nous renseigner davantage sur les niveaux sauveterriens et sur la position des éboulis latéraux par rapport aux sols d'habitat.



54 Montclus. La Baume de Montclus. Céramique ornée de sillons des couches 2-B et 2-C, Épicardial. Ce type de céramique se retrouve à Châteauneuf-lez-Martigues dans le Cardial final et dans l'Épicardial du niveau 1. Ce type de décor n'existe pas dans le Cardial ancien et moyen.

D'importants travaux de terrassement seront nécessaires pour dégager les blocs effondrés et les caillasses des éboulis de pente. Mais d'ores et déjà, le gisement de La Baume de Montclus se présente comme une des meilleures et des plus complètes stratigraphies du Mésolithique et du Néolithique ancien (fig. 46 à 54).

Villevieille. --- *Station de Fontbouïsse*
M. le Dr. Jean Arnal a continué le dégagement du village chalcolithique. Des cupules taillées dans la roche ont été repérées.

Le Causse-Méjan. --- M. Michel Lorblanchet poursuit son étude systématique des mégalithes et tumulus en vue d'un inventaire exhaustif.

MAX ESCALON DE FONTON¹.

Lozère

Fraissinet-de-Fourques. --- *La Bolière.* Cette petite station a fait l'objet d'un sondage systématique de la part de M. C. Marolle qui y recueille des silex et de la céramique ornée. Des fouilles méthodiques seront entreprises au cours des années à venir.

1. Les clichés et dessins ont été aimablement fournis par MM. D. Sacchi : fig. 1 à 8, 12 à 15 ; J. Guilaine : fig. 9 à 11, 16 à 18 ; E. Bonifay : 19 à 22 ; J.-L. Roudil : fig. 23 à 25, 28 à 45 ; G. Bailloud : fig. 26, 27 ; M. Escalon de Fonton : fig. 46 à 54 ; les dessins fig. 50, 51, 53 sont de P. Couzy ; 52, de J. Da Silva (d'après un relevé de M. Escalon de Fonton) ; 54, de J. Da Silva.